



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EX BIBLIOTHECA
AUGUSTINIANA
LVGDUNENSI

807156

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSIEUR LE DAUPHIN

LE DAUPHIN.

NOVEMBRE



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
au Mercure Galant.

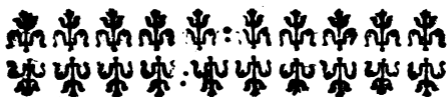
M. DC. LXXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND HISTORY
OF THE
CITY OF
NEW YORK



NEW YORK
1900



LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Novembre 1689.

Pensées Ingenieuses des Anciens & des Modernes par le Pere Bouhours, 12. Paris 1689. 2. liv.

Défence des Nouveaux Chrétiens & des Missionnaires de la Chine, du Japon & des Indes contre deux Livres intitulés la Morale pratique des Jesuites & l'Esprit de M. Arnault: seconde partie, Paris 1690. 2. liv.

L'on trouve le premier vol. pour le même prix.

Horace d'Acier avec des Remarques, tome 8. 9. 10. ind. 3. vol. Paris 1689. pour 2. l. 5. s. le vol. 6. l. 15.

Les 7. premiers vol. se donnent pour le même prix 12.

Premier & second avertissement aux Protestans sur les Lettres du Ministre Jurieu contre l'Histoire des Variations, le Christianisme flétri & le Socinianisme autorisé par ce Ministre, par M. Bossuet, 4. Paris, 1689. 3. l.

Ettmulerij Opera omnia Medica, folio en 2. vol. qui contient un Corps complet de Médecine suivant l'hypothese des Modernes tel qu'à été Sennert dans celle des Anciens, car il contient une Théorie & une pratique de Medecine

eine en general , une Histoire singuliere des maladies des Filles & des Femmes , de celles des Hommes & de celles des Enfans , une Methode exacte de consulter, appuyée sur des cas particuliers , & enfin une Pharmacopée Galenique Chymique , avec plusieurs dissertations & observations Medico-physiques.

Cette Edition est beaucoup plus ample & plus commode que celles qui ont paru jusques à present, on y a traduit tous les termes Allemans en Latin , & expliqué tout au long les caracteres de Chymie dont ce Livre étoit extrêmement chargé , & comme son second Volume n'est autre chose qu'un Commentaire sur l'Histoire des remedes simples de Schroder , aussi bien que sur la methode avec laquelle ce mesme Auteur & Morellus ont enseigné d'en faire des remedes composés , on a ajoûté le texte de ces deux Auteurs dans leurs lieux & places : On en a fait de mesme à l'égard de l'excellente Pharmacopée de Ludovicus sur laquelle nôtre Auteur a fait des notes admirables.

Voilà en gros en quoy differe cette nouvelle Edition des precedentes , la Preface du Medecinagregé , au College de Lyon qui a eu soin de la disposition de cet Ouvrage instruira plus en détail le Lecteur des augmentations & des changemens qu'il a jugé à propos d'y faire. Il est en deux gros Volumes Infolio , il est augmenté de plus de la moitié que celuy d'Allemagne qui estoit aussi en deux volumes infolio , & le prix sera 18. liv. relié.



MERCURE GALANT



NOVEMBRE 1689.



VOY que les Ennemis se puissent vanter d'avoir pris Mayence & Bonn, ces deux Places n'estant ny Places fortes, ny de celles que le Roy veuille garder, on trouvera en examinant ce qui s'est passé depuis l'ouverture de cette guerre, que Philisbourg,
Novembre 1689. A

2 M E R C U R E

Place dont tout le monde connoist l'importance , demeure à Sa Majesté , & que les Imperiaux sont fort affoiblis , toute leur Infanterie ayant esté tuée ou ruinée , outre plusieurs milliers de Prisonniers que nous avons faits sur eux , & la Ville de Trèves, Capitale d'un Electorat, qu'ils n'ont point encore reprise. Ainsi l'on peut dire que Mr de Hauteville d'Auvergne a parlé juste lors qu'il a fait le Sonnet qui suit , dans le temps qu'un si grand nombre de Souverains & de Princes liguez contre nous , ont commencé à unir leurs forces.



SUR LA LIGUE

Des Puissances de l'Europe

CONTRE

LOUIS LE GRAND.

A Voir contre LOUIS ce grand
Corps Germanique ,
Autrichiens , Saxons , Brande-
bourgs, Bavarois ,
Palatins, Lunebourgs, Lantgraves.
Liegeois ,
La Ville Imperiale avec l'Ansea-
tique,



Le Prince Suedois , le Tiran Bri-
tannique ,

A 2

4 M E R C U R E

*Que diray je encor plus; Espagnols,
Hollandois,
Et Rome, qui l'eust cru? se joindre
à tous ces Rois.
Pour mieux fortifier leur espoir chi-
merique.*



*Qui ne diroit d'abord, la France
va perir.
Contre tant d'Ennemis qui peut la
secourir?
LOUIS à chacun d'eux va ceder la
Victoire.
Mais tous ces Ennemis ne donnent
point d'effroy,
LOUIS défend à seul son Empire &
sag'ore,
Tant qu'il protégera le Justice &
la Foy.*

Il y a des choses tellement
du temps dans un Discours
qui m'est tombé depuis peu

entre les mains , que je me croy obligé de vous l'envoyer. Vous y trouverez des caracteres bien peints , & dont je ne doute point que vous ne soyez contente. Il est de Mr Bisols , Avocat au Parlement de Rennes , & me paroist avoir esté fait à l'occasion de quelques Pretendus Reformez opiniaftres , qui ayant esté prendre party dans les Pays Etrangers ; pour continuer à professer leur Religion , ont enfin reconnu l'erreur où les avoit engagez le malheur de leur naissance , & sont revenus jouir de la grace qu'il plaist au Roy d'accorder à tous ceux de cette Secte qui rentrent dans leur devoir. en les remettant dans la possession de leurs biens. L'Au;

6 MERCURE . . .

teur les appelle Supplians en parlant pour eux aux Juges, devant qui ils viennent se presenter, afin qu'ils prononcent sur leur rétablissement.

MESSEIERS,

Il semble d'abord que le méchant n'a rien à craindre, & que l'homme de bien doit tout appréhender. Le premier ne voit dans le party opposé que les gens d'honneur, incapables de nuire à personne, & le second a contre luy tous les Sclerats, ennemis de la vertu & du Vertueux. Cependant l'homme de bien est assuré; qui fortis est, idem est fidens; & l'effet de la bonne conscience est tel que l'innocent dans le peril mesme, ne craint rien, & que le criminel dans

une seureté presque entière s'éfraye de tout. Le Tiran de Syracuse est fameux par l'Histoire Grecque & par les Auteurs Latins. Il estoit instruit dans les plus belles connoissances , & réglé dans sa maniere de vivre , hardy pour entreprendre , & artificieux pour executer. Sa naissance , au rapport de Ciceron , estoit illustre , soit pour la qualité , soit pour les mœurs de ses Ayeux. Il ne manquoit ny de Parens ny d'Amis ; il dominoit sur une belle & puissante Ville , mais il estoit souverainement injuste & malfaisant. Son naturel l'avoit conduit à l'usurpation ; cette usurpation faisoit son crime , & ce crime l'empeschoit de jouir de tant d'avantages & l'épouvantoit continuellement. Il se défoit de ceux mesmes qui l'avoient élevé sur

le Thône, & avoit donné la garde de sa personne à des Etrangers, à des Esclaves, qui profitant de sa tyrannie n'avoient garde de la renverser. Il se precautionnoit avec des inquietudes sans pareilles contre ses propres Femmes, & avoit environné son lit d'un fossé profond. Il y entroit par un Pont mouvant qu'il détournoit luy mesme après s'estre couché. Enfin, & le Peuple qui le souffroit, & les complices mesmes de sa faute, luy estoient également suspects. Le Peuple ne le voyoit que de loin, & s'il échappoit à ses Confidens quelque parole qui püst recevoir un sens desavantageux, il les faisoit arrester pour les punir, & il n'y avoit point de pardon pour eux. C'est ainsi que le sacrilege desir de regner, l'avoit,

pour ainsi dire , tres-étroitement
emprisonné.

Louïs le Grand , Messieurs ,
regne sur ses Peuples par le droit
glorieux de ses Ancestres , par
les vœux de tout son Royaume ,
& par ce grand nombre de qua-
litez éclatantes que les Heros
des Siecles passez ne nous font
voir en eux tous ensemble que
tres-imparfaitement. De là vient
cet accès si facile de sa sacrée
Personne , cette confiance si en-
tiere en tous ses Sujets , en tous
les hommes. Chacun desire ar-
demment de le voir & de le servir.
Il habite parmy son Peuple comme
un Pere dans sa Famille ; ses Sujets
sont sa garde Que si à l'exemple de
Saint Louis il en tient de plus près
autour de luy , c'est plus pour la
Majesté du Thrône , que pour le
besoin qu'il en peut avoir. Ces mes-

R 5

mes Gardes dans les conjonctures font la principale seureté de son Etat, & la terreur certaine de ses Ennemis; tant il est vray que les regards de ce grand Monarque inspirent le sentiment du devoir & le courage pour le conserver. C'est le salut de son Peuple qui fait le continuel exercice de sa prudence. Les bontez qu'il a pour luy l'engagent sans cesse à soutenir les bons contre les méchans, & à empêcher que les méchans ne deviennent capables de séduire les bons. Cependant par un effet de sa sage confiance, il pardonne toujours au méchant quand il redevient bon; au lieu que le Tiran punit le bon pour cela mesme qu'il ne veut pas devenir méchant, & le méchant mesme n'est pas épargné si tost qu'il croit avoir lieu de craindre qu'il ne devienne bon. Le Portrait, Messieurs.

que j'ay fait d'un mal-honneste-homme sur le Trône, ne se verifie que trop de nos jours, quand je n'aurois pas l'histoire pour garant de ce que j'en ay dit; mais le Ciel (& nous l'en conjurons) y mettra cette notable difference, que si Denis opprima Siracuse l'espace de trente-huit ans, l'odieux Usurpateur d'Angleterre sera celuy qu'envisageoit le Roy Prophète lors qu'il disoit, il estoit élevé comme un grand arbre, & voicy, je n'ay fait que passer & il n'estoit plus.

Pour le caractere de l'auguste Prince qui regne aujourd'huy sur nous, il est bien autrement gravé dans vos cœurs que marqué par mes discours. Celuy de tous les hommes qui suit de plus près ses exemples, qui imite le mieux ses actions; ce Roy si digne de sa protection puis-

sante, la Reine sa Femme, le Prince son Fils, en instruisent par leur experience les plus jaloux de sa gloire, & leur témoignage sera comme le fondement inébranlable de la tradition des Siecles qui suivront celui-cy. Ces Supplians qui pour la gloire de Dieu estoient aveugles dès leur naissance, & qui par un effet de ce premier malheur, avoient quitté depuis long temps le service de leur Souverain, pour entrer dans celui des Etrangers, illuminez par les clartez de la Grace, & redevenus bons Sujets par la clemence de Sa Majesté, beniront à jamais l'instrument dont Dieu s'est servy pour établir leur felicité. Ils diront à tous ceux qu'ils rencontreront, à ceux du Pays, à leurs Concitoyens, aux Etrangers, combien le Roy est bon, Ils le diront à leurs Enfants : avec charge de le re-

dire à leurs petits Fils, afin que la connoissance en passe iusqu'à leurs derniers Neveux. Mais, Messieurs, si Dieu se sert du Roy pour operer ses merveilles, le Roy se sert de vous pour manifester ses graces, pour en faire l'application. Delicé donc, s'il vous plaist, les langues de ces mnets qui sont à vos pieds, & vous aurez part à leurs benedictions. Je fais, Messieurs, mais auparavant permettez-moy de me louer de mon heureuse fortune, puis que c'est la seconde fois que i'ay l'honneur d'expliquer en vostre presence les plus chers sentimens de mon cœur & d'exalter devant vous les bienfaits du Roy, principalement en la personne de ceux qui par sa pieté sont arrivez de leurs incertitudes à l'assurance de la vraye Foy.

Rien n'est au dessus de celles de vostre Sexe sur quelque maniere qu'il y ait à pro-

noncer, & vous en allez estre convaincuë par les Réponses que je vous envoie à des Questions sur l'Ame. Ces Questions ont esté faites à une jeune Personne dont la naissance est considerable, & qui demeure dans une Province fort reculée. Elle n'est redevable de ce qu'elle sçait qu'à l'elevation d'esprit que Dieu luy a donnée, & à la lecture de quelques livres François qu'elle a trouvez dans la maison de son Pere. Elle a esté engagée dès sa naissance dans les erreurs de Calvin, & ce n'a esté que depuis ces derniers temps qu'elle les a reconnuës. Elles en est parfaitement sortie, & l'on assure qu'il n'y a point de plus veritable Catholique dans le Royaume.

GALANT. 15

Sa pieté est égale à ses lumie-
res , & sa modestie ne leur
cede point. Ainsi , quoy que
je vous cache son nom ; elle
souffrira peut-estre impatiem-
ment que je vous apprenne
qu'elle est de Vitré en Bre-
tagne.





QUESTIONS

SUR L'AME.

AVEC

LES REPONSES.

A MADemoISELLE...

I. QUESTION.

J E vous prie , Mademoiselle , de vouloir bien me dire ce que vous pensez de l'Amé raisonnable. Je suis comme persuadé , contre le sentiment commun , qu'il y en a de plusieurs especes ; les unes supérieures ; les autres inférieures ,

& que cela paroist dans les pensées & dans les inclinations différentes des hommes. Peut-on croire, par exemple, en lisant les Ouvrages de Mr Pascal, que l'ame de ce grand homme fust de mesme espece que celle d'un stupide Païsan ? On dit ordinairement que le temperament du corps & la diverse disposition de ses organes, font toute la difference des operations de l'Ame; l'ay peine à le croire.

R E P O N S E.

Puis que vous ne vous rendez point aux raisons dont je me suis servie, pour me dispenser de répondre aux questions que vous m'avez faites, ie vous diray, Monsieur, à l'égard de celle-cy, que ie ne prens point party sur ces differens sentimens, parce que cette matiere est

trop élevée pour moy , & que ie ne connois pas assez la nature de nostre Ame. Il me semble cependant qu'on ne scauroit prouuer aisément que ce que vous pensez ne soit pas vray , puis qu'il est difficile de scauoir avec certitude si toutes les Ames raisonnables sont de mesme espece. Dieu a pû les créer de différentes especes , comme il a fait à l'égard des Intelligences celestes , dont l'Eglise croit qu'il y en a de superieures & d'inférieures. Ce que vous alleguez pour prouuer que cela est en effet , a quelque apparence , & en est peut-estre un effet , plutôt que de la diversité des tempéramens ; & de la différente disposition des organes du corps , comme pretendent les partisans de l'opinion contraire ; mais aussi , Monsieur, ceux qui sont de ce dernier sentiment peuvent l'appuyer de quelques

raisons qui me paroissent le rendre probable. Ils peuvent dire que l'Écriture Sainte ne parle en aucun lieu de cette diversité d'especes des Ames raisonnables, & qu'encore qu'elle ne nous dise pas précisément qu'il n'y en ait que d'une sorte,) du moins ie ne me souviens pas de l'y avoir veu) elle nous l'insinue pourtant en nous disant que Dieu a formé d'un seul sang tout le Genre humain, & nous a tous fait descendre d'un seul homme ; car en nous faisant connoistre par là que tous les hommes sont de mesme espee à l'égard d'une des parties qui les composent, elle nous porte à croire qu'il en est de même à l'égard de l'autre. On doit pourtant avouer que si des raisons plus convaincantes prouvent le contraire, il faut s'y rendre. Vous pouvez en avoir que ie ne sçay pas, mais ie n'en connoi:

aucune, car cè que j'ay dit que Dieu le pouvoit faire, n'en est pas une, puis que Dieu ne fait pas touïours tout ce qu'il peut faire, & que, de ce qu'une chose peut estre, ce n'est pas une preuve qu'elle soit. Vous me permettrez aussi de vous dire que la raison que vous apportez pour prouver que cela est en effet, n'est pas une preuve bien forte, puis qu'on y répond en disant que l'on peut attribuer la differance des operations des Ames en diverses personnes à la diverse conformation des organes du corps, & quand vous dites que vous avez peine à le croire, c'est asseurement pour me donner sujet de parler, n'estant pas possible que vous ignoriez les raisons par lesquelles on peut soutenir ce sentiment. Il est certain qu'un homme a la mesme Ame en tous les divers âges de sa vie, & que comme cette

l'ame ne croist point dans son enfance, elle ne diminuë point aussi dans sa vieillesse, puis que si cela estoit, elle seroit composée de parties. Ainsi elle seroit materielle, & non pas immortelle, & pourroit perir par le desassemblage de ses parties; mais puis que tout le monde demeure d'accord que nostre Ame est spirituelle & immortelle, & que par consequent elle ne perit ny ne diminuë, à quoy attribuera t-on les differentes operations d'une même Ame dans les divers âges d'une mesme personne? D'où vient que dans le plus bas âge les Enfans ont si peu de cōnoissance qu'il y a beaucoup de Bestes qui paroissent en avoir davantage, si ce n'est pas un effet de la foiblesse & de l'imperfection des organes de leurs corps, qui est cause que l'Ame ne s'en peut servir pour agir que fort imparfaitement, au lieu que quand

les personnes sont arrivées à un âge parfait, dans lequel les organes de leurs corps sont parvenus à l'estat où il faut qu'ils soient pour laisser l'Âme dans la liberté de s'en bien servir, on les voit agir avec tant & de si seures lumieres? D'où vient aussi que l'on voit de vieilles gens retourner comme en enfance, perdre la raison & la pluspart des connoissances qu'ils avoient dans leur jeunesse, quoy qu'ils soient dans un âge où l'experience les leur devoit avoir beaucoup augmentées, si ce n'est du corps, qui estant tombé en décadence, devient incapable de servir à l'Âme pour agir? La mesme chose se prouve encore par l'estat des Malades en delire, & des personnes qui ont perdu la raison. D'où leur est venu le changement qu'on remarque en eux? Il est évident pour les premiers, que le changemēt

arrivé à leur corps, est la seule cause de celuy qui paroist dans leur esprit. On peut parler des seconds de la mesme sorte. On a veu quelques personnes perdre la raison par des maladies, & d'autre par des chagrins & par des peines d'esprit, qui ayant fait impression sur le corps, & changé la disposition ordinaire de ses organes, semblent avoir alteré l'esprit, ce qui pourtant n'estoit pas, comme je croiy que tout le monde en demeurera d'accord. On voit par ce que ie viens de dire, qu'il a plû à Dieu d'unir si étroitement l'Ame avec le corps, qu'elle ne peut faire aucune action sans son aide tant qu'elle y est renfermée, & qu'elle agit plus ou moins parfaitement, selon que ses organes sont bien ou mal disposez pour la servir dans ses operations. Il me semble que l'on doit conclure

de tout cela, que si les différentes dispositions des organes du corps dans les mesmes personnes, sont capables de mettre de si grandes différences dans les opérations d'une mesme Ame, leur diverse conformation en diverses personnes, est aussi fort capable de causer la différence qu'on voit entre les opérations de leurs Ames, quelque grande qu'elle soit, & pareille à celle que vous avez citée de Mr Pascal & d'un Paysan stupide. Que si on dit qu'il est inutile à ce Paysan & à ses semblables d'avoir autant de lumières que Mr Pascal, puis qu'elles ne paroissent pas, & qu'ils ne se connoissent pas eux-mesmes estre tels qu'ils sont, n'estant pas d'ailleurs croyable que Dieu, qui est la Sagesse mesme, fasse rien d'inutile, on répondra que Dieu nous a créés pour le bien servir en ce monde, & pour
 avoir

avoir le bonheur de le posséder en l'autre , & non pour philosopher subtilement. C'est pourquoy si les personnes stupides ne sont pas capables de ces dernières choses , il ne leur est pourtant pas inutile d'avoir autant de lumieres qu'en avoit Mr Pascal , car si elles ne leur servent pas beaucoup en cette vie , elles leur serviront en l'autre , où ils jouiront de Dieu d'autant plus parfaitement , qu'ils seront plus capables de le connoistre , S'il n'a pas permis que la beauté de leur esprit parust en cette vie , c'est que cela ne leur estoit pas nécessaire pour faire leur salut , qui est la seule chose absolument nécessaire. Ainsi , Monsieur quoy que je ne me détermine pas sur ces divers sentimens , d'une maniere que je m'attache à l'un pour rejeter l'autre absolument , parce que , comme je l'ay déjà

Novembre 1689.

B

dit, il est difficile de sçavoir la vérité là-dessus, ie ne laisse pas de pancher bien plus du costé de ce dernier, à cause qu'il me paroist plus probable que l'autre.

II. QUESTION.

Que pensez-vous, Mademoiselle, de ce qu'on tient communement, que l'Ame estant separée du corps, desire naturellement d'y estre réünie? Pour moy, je conçois l'estat de separation si avantageux à l'Ame, que j'ay peine à croire qu'elle ait un desir naturel de s'y réünir. Ce n'est donc que pour obeïr à l'ordre de Dieu, que les Ames bien heureuses desirent la resurrection de leurs corps, & je pense que les autres ne la desirent nullement, quoy qu'elles soient fort malheureuses dans l'estat de separation où elles sont.

REPONSE.

S'il estoit vray, Monsieur, que Dieu eust creé nos ames pour vivre sans corps, ou qu'il ne les eust envoyées dans les corps que pour les punir, comme j'ay entendu dire que quelques Philosophes l'ont crû, j'estime qu'après qu'elles en seroient séparées, elles ne desireroient point d'y estre réunies, parce qu'elles regarderoient cette separation comme leur estat naturel, & l'union avec le corps comme une situation incommode & violente, à laquelle Dieu les auroit assuetties en punition de leurs pechez; mais comme le Christianisme nous apprend que cette opinion est fort éloignée de la verité, & que Dieu a créé les Ames pour vivre avec les corps, il me semble qu'on doit croire qu'en les y unissant, il leur a donné une inclination naturelle pour

cet estat, qui fait qu'après qu'elles sont séparées du corps, elles desirent d'y estre réunie. C'est pourquoy ie suis persuadée que les Ames bien-heureuses aiment leurs corps, parce qu'elles les regardent comme estant en quelque façon une partie d'elles-mesmes, à laquelle elles souhaitent d'estre réunie, & que ce seroit pour elles une grande peine d'en estre séparées, si la possession de Dieu mesme, qui est leur Souverain Bien, ne les en consoloit, qu'elles ne les regardent pas comme des prisons dans lesquelles estant de nouveaux renfermées elles ayent moins de liberté, & soient moins heureuses qu'elles ne sont, puis qu'elles savent que Dieu en changera les qualitez, & qu'après la resurrection ce ne seront plus des corps grossiers & pesans, sujets aux foiblesses & aux miseres de leur condition passée,

mais qu'ils seront changez, comme dit Saint Paul, qu'ils seront rendus legers, subtils, & comme spirituels, qu'ils seront glorieux & affranchis pour toujours des bassesses & des miseres auxquelles ils avoient esté assujettis par le peché, & qu'ainsi ils n'apporteront nul empeschement à leur bonheur. Et en effet, Monsieur, si les Ames bien-heureuses ne desirent pas naturellement la réunion à leur corps, mais seulement par soumission à l'ordre de Dieu, elles ne regardent pas cette réunion comme un bien pour elles, & croient au contraire, qu'elle diminuera leur felicité; mais seroit-il bien croyable que Dieu qui a tant d'amour pour les Ames bien-heureuses, voulust ressusciter leurs corps & les y réunir, si cela estoit capable de diminuer leur bonheur? Pour moy, bien loin de le croire, je me

persuade que Dieu employera tous les moyens nécessaires pour les rendre parfaitement heureuses. Ce qui prouve encore, à mon avis, que c'est un bien pour l'Âme d'estre unie à son corps, c'est que la mort qui l'en sépare est une peine du péché, & que bien des gens sont persuadez que Dieu en a voulu exempter quelques-uns de ceux qui ont esté ses plus favoris, comme Enoch & Elie, qu'ils croient qu'il a retirez du monde en corps & en ame, ce qu'ils ne regarderoient pas, ce me semble comme une grace, si c'eust esté un bien pour leurs Ames d'estre séparées de leurs corps. Les Ames bienheureuses ont aussi des motifs surnaturels d'aimer leurs corps & de souhaiter d'y estre réunies; car elles leur doivent une bonne partie des peines qu'elles ont souffertes pour Dieu, de la recompense desquelles

elles jouissent. Par exemple, les *Martirs* n'auroient pas eu le bonheur de donner leur vie pour Dieu, s'ils n'auroient eu des corps capables de mourir; de sorte que les regardant comme les compagnons de leurs travaux, elles souhaitent qu'ils le soient aussi de leur gloire & de leur félicité. Pour les *Ames malheureuses*, je croy que ce que vous dites est fort véritable, qu'elles sont tres-malheureuses dans leur estat de separation, puis qu'elles y sont reduites dans une privation horrible, premierement & principalement, parce qu'elles sont separées de Dieu qui est leur centre & leur souverain bien; & secondement, parce qu'elles sont separées de leurs corps pour lesquels elles conseruent la mesme inclination qu'elles avoient, & je croy qu'à cause de cette inclination elles desirent d'y estre.

réunies ; mais je ne croy pas pourtant qu'elles le desirerent en la maniere que cette réunion sera faite, c'est à dire, pour souffrir eternellement ensemble des tourmens terribles. Et qu'au contraire, comme vous le dites fort bien, elles l'éviteroient s'il leur estoit possible, parce qu'elles regardent cet estat comme devant estre plus malheureux pour elles, puis que non seulement elles souffriront leurs, propres peines, mais qu'elles compatiront encore à celles de leurs corps. En effet, si elles souhaitoient la réunion à leurs corps, mesme de la maniere dont elle sera faite, cette réunion estant un accomplissement de leurs desirs, seroit en quelque façon un bien pour elles, aussi bien que l'esperance qu'elles auroient qu'elle arriveroit, & Dieu en ressuscitant leurs corps, & les réunissant à leur Ames, semble-

roit vouloir leur donner un peu de soulagement ; mais comme nous croyons que l'estat de ces malheureux est & sera à jamais une privation de tous les biens, & un accablément de tous les maux, & que Dieu ne les regardant plus que comme des objets de sa colere & des victimes de sa iustice, ne veut plus leur faire aucune grace, on ne doit pas croire, ce me semble, qu'elles regardent cette réunion comme un bien pour elles, ny qu'elles la souhaitent.

III. QUESTION.

On doutera peut estre si les Ames, que Dieu pourroit, s'il vouloit, créer hors des corps, auroient de l'inclination pour y estre unies, n'en ayant pas encore ressentey la bassesse & les miseres. Pour moy, je croy que non, & que l'Amé estant tout esprit, est toujours mieux

sans corps qu'avec un corps.
Et vous, Mademoiselle, qu'en
pensez-vous ?

R E' P O N S E.

*Je croy, Monsieur, que comme
les Creatures n'ont rien d'elles-
mesmes, si ce n'est le peché, & que
c'est Dieu qui les fait estre tout ce
qu'elles sont, elles n'ont point aussi
d'elles-mesmes d'inclination pour
aucun état particulier, mais que
c'est Dieu qui leur donne une incli-
nation naturelle pour l'estat dans
lequel il veut qu'elles soient, au-
rement il donneroit l'estre à des
Creatures pour les rendre malheu-
reuses, ce qui seroit contraire à sa
bonté. C'est pourquoy, si Dieu créoit
les Ames avant que de les attacher
à un corps, comme il auroit dessein
de les mettre en cet estat, je croy
qu'il leur donneroit une inclination
naturelle pour y estre mises, qui les*

obligeroit à le desirer, malgré la connoissance qu'elles auroient de la bassesse & des miseres du corps, car estant destinées de Dieu pour y estre unies, elles seroient encore plus malheureuses d'en estre separées, parce que leur bonheur consiste à estre dans l'état où Dieu les veut, & pour lequel il les a créées. On dira peut-estre que ces Ames, bien loin d'estre malheureuses de vivre separées des corps que Dieu leur auroit destinez, en seroient au contraire plus heureuses, parce qu'elles jouiroient de Dieu, & qu'il est certain qu'elles en jouiroient, puis que Dieu leur ayant donné la capacité de le connoistre & de l'aimer, & devant par consequent estre malheureuses si elles estoient privées de sa possession, Dieu qui est infiniment bon ne les voudroit pas rendre malheureuses, puis qu'elles

ne l'auroient mérité par, aucun péché, n'y par conséquent les priver de luy ; qu'ainsi il n'y a nulle apparence que ces Ames desirassent de s'unir avec les corps, ny qu'elles eussent aucune inclination pour cette union, qui les separant de Dieu les assujettit à tant de miseres Il me semble qu'on peut fort bien répondre à cela, en disant qu'il n'est pas croyable que Dieu qui est si bon, voulust faire goûter à ces Ames le bonheur infiny que l'on possède en jouissant de luy, ayant le dessein de les en priver ensuite pour les envoyer dans les corps, quoy qu'elles n'eussent mérité ce traitement par aucun péché, & qu'il y a bien plus d'apparence que Dieu leur cacheroit par quelque moyen la beauté de son essence, & la douceur de sa possession, puis que, comme je viens de dire, il auroit dessein de les en-

priver, & qu'il ne leur feroit point envisager de plus grand bonheur pour elles, & ne leur inspireroit point de plus grand desir que celuy d'estre infuses dans les corps qu'il leur auroit destinez, parce que, comme j'ay déjà dit, Dieu est trop bon pour rendre sans sujet ses Creatures malheureuses, ce qu'il feroit pourtant, s'il ne leur donnoit pas d'inclination pour l'estat dans lequel il veut qu'elles soient, car ie suppose toujours, en disant tout ce que ie viens de dire, que Dieu auroit dessein de mettre dans les corps, les Ames dont nous parlons, s'il n'avoit pas ce dessein sur elles, i'avouë qu'elles n'auroient point d'inclination pour cet estat, puis que Dieu n'ayant pas resolu de les y mettre, ne leur en auroit donné aucuné, & sans doute, si cela estoit, elles seroient bien plus heureuses.

de vivre toujours séparées des corps, puis qu'ainsi elles seroient dans la condition des Anges, & qu'elles auroient comme eux le bonheur de jouir de Dieu, car Dieu les ayant créées à cette fin, & leur en ayant donné la capacité, puis qu'on les suppose égales aux nôtres, pourquoy les en priveroit il? Pourquoy sans qu'elles l'eussent mérité par aucuns pechez, les rendroit-il aussi malheureuses que les Damnez, ce que l'on appelle la peine du dam, n'estant autre chose que cette privation de Dieu? Ainsi le bonheur des esprits ne consiste pas seulement à estre dégagés de la matiere, mais à jouir de Dieu, car au contraire, s'ils n'en jouissoient pas, ils seroient bien moins malheureux d'estre unis avec des corps, qui les empescheroient de ressentir le malheur de la privation de Dieu, comme ils en

empeschent nos Ames, à moins que Dieu par quelque autre moyen ne les empeschast de ressentir le malheur de cette privation,

IV. QUESTION.

En attendant, Mademoiselle, que vous me disiez vostre pensée, je tireray cette consequence de la mienne, que l'Ame, qui est actuellement unie au corps, doit donc naturellement desirer d'en estre separée, & qu'elle le desireroit effectivement, si l'incertitude de son bonheur futur ne l'en empeschoit. Voyez un Sauvage qui n'aura aucune idée du Paradis ny de l'Enfer, dites-luy que son Ame est un pur esprit, un esprit immortel, qui separé du corps vivra & agira plus parfaitement qu'il ne fait avec le corps, vous

verrez que ce Sauvage vous répondra, qu'il est donc plus souhaitable à l'Âme d'estre séparée du corps que d'y estre unie, & que luy-mesme souhaitera cette scparation.

R E P O N S E.

Comme je suis persuadée, Monsieur, que vous n'avez témoigné être dans plusieurs des sentimens que vous avez marquez, que pour me donner sujet de les combattre, je n'ay pas fait difficulté d'opposer mes sentimens aux vôtres; & ie ne craindray pas encore de conclure le contraire de ce que vous avez avancé. Je vous diray donc qu'il me paroist que ce n'est pas seulement l'incertitude du futur bonheur ou malheur de l'Âme, qui luy fait craindre la mort, mais aussi l'inclination naturelle qu'elle a de demeurer unie à son corps. Et après

tout , il n'est pas besoin , à mon avis , de raisonnemens pour prouver une chose que chacun sent assez , puis que l'experience de tout le monde est plus puissante pour convaincre que tous les raisonnemens , car ie ne croy pas qu'on puisse alleguer l'exemple d'une personne qui ait donné des marques certaines qu'elle souhaitoit la mort , seulement par le desir qu'elle avoit d'estre délivrée de la prison de son corps , afin d'avoir le bien de vivre & d'agir plus parfaitement ensuite. Si Saint Paul , & plusieurs autres ont désiré de quitter leurs corps pour estre avec le Seigneur , ces desirs qu'on a cru que l'amour leur a fait pousser , estoient des desirs surnaturels , & une personne qui ne croiroit ny Paradis ny Enfer , n'en seroit pas capable. J'avoué que plusieurs souhaitent la mort sans

qu'il y ait rien de surnaturel dans ces souhaits, & qu'on en a veu beaucoup se faire mourir eux-mêmes, mais ils ne l'ont fait que parce qu'ils y estoient portez ou par l'envie de s'affranchir des cruelles peines qu'ils souffroient, ou par de violens mouvemens qu'excitoit en eux la crainte de quelques grands maux. Ils ne regardoient pas la mort comme un bien, mais elle leur paroissoit un moindre mal que ceux qu'ils souffroient, ou qu'ils craignoient, & ils n'avoient point d'autres moyens de s'en delivrer que celui-là. Ainsi la resolution qu'ils prenoient de se faire mourir, venoit de ce qu'il est aussi naturel d'éviter & de craindre d'estre malheureux, que d'éviter & craindre la mort, puis que l'on ne craint la mort, que parce qu'on la regarde comme un mal. On apportera peut-

estre le sentiment de quelques Philosophes , qui ont témoigné regarder la mort comme un bien à souhaiter , & comme une liberatrice qui venoit delivrer les hommes de leurs miseres , affranchir leurs Ames de l'esclavage du corps , & leur procurer le bonheur d'une vie plus libre & plus parfaite , Je veux que ces Philosophes persuadés du bonheur de l'autre vie , que quelques-uns , ce me semble , reconnoissent consister dans l'union de l'ame avec Dieu , ayent regardé la mort de la maniere que l'on vient de dire , i'ay peine à m'imaginer qu'ils n'en ayent eu aucune crainte , car quelques raisonnemens que l'on puisse faire là-dessus , nous ne sçaurions tout - à - fait détruire un sentiment naturel qui nous porte à craindre la mort , & qui vient des causes dont i'ay parlé.

Ainsi ie croy que lors qu'ils ont témoigné n'en avoir aucune crainte, ils l'ont fait par vanité, & pour se faire admirer des hommes, car s'il eust esté vray qu'ils n'eussent pas craint la mort, d'où vient qu'ils ne prevenoient pas volontairement le temps où elle devoit venir, puis qu'ils attendoient un si grand bonheur en l'autre vie ? Je n'ay pas entendu dire qu'aucun d'eux l'ait fait, du moins par le motif dont on parle, quoy que nous ayons un tres-fort penchant à nous procurer le bonheur autant que nous le pouvons, à moins qu'il ne faille employer pour cela des moyens extrêmement facheux & difficiles. Il est donc évident que ce qui les en empeschoit, estoit l'opposition naturelle qu'ils y avoient, & par consequent l'horreur que donne la mort; car je ne croy pas qu'ils fussent persuadez.

comme nous , que ce fust une mé-
chante action de se donner la mort
à soy-mesme. Ainsi cela ne pouvoit
les en empêcher. On opposera enco-
re , qu'il y a eu des personnes qui ont
donné des marques bien assurées
qu'elles desiroient la mort, puis qu'el-
les se la sont donnée à elles-mêmes,
ainsi que Caton a fait , après avoir
lû le Discours d'un Philosophe sur
l'immortalité de l'Ame , qui luy
promettoit beaucoup de bonheur ,
après que la sienne seroit dégag-
ée du corps ; mais il y a bien de
l'apparence que ces gens-là étoient
fort malheureux en cette vie , &
que l'esperance d'estre plus heureux
après la mort , ainsi que le discours
du Philosophe dans Caton , avoit
excité en eux un vif sentiment, qui
se rendant maistre entierement de
leur Ame , ne leur avoit pas laissé
la liberté de faire attention à l'a-

mour naturel qu'ils avoient pour la vie, & à l'horreur que cause la mort. Je croy même que si quelqu'un les eust empêchez de se faire mourir pendant la violēce de leur transport, ils ne se seroient pas ensuite portez à une telle action. Comme on ne sçauroit prouver que ce transport violent n'en soit pas cause, j'ay droit, ce me semble, de le supposer, puis que cela est possible & tres-probable, & qu'on n'a point d'exemple certain que personae se soit fait mourir, ny même ait souhaité de mourir, simplement par le desir d'estre privé de la prison de son corps, afin d'avoir le bonheur de vivre & d'agir plus parfaitement. Voilà, Monsieur, ce que m'ont fournies foibles lumieres, & tout ce que vous avez pû souhaiter de ma complaisance.

La liberté est un bien qu'on ne peut trop estimer , mais il est de ceux dont le prix ne se connoist que par leur contraire. Ainsi le Pinçon en cage peut estre crû sur ce qu'il en dit. M. Moreau de Mautour qui le fait parler , vous est connu par plusieurs Poësies galantes que je vous ay déjà envoyées de luy.



LES DEUX PINCONS

FABLE

A. M. B.

*Si pour prendre de mes leçons,
Amy, vous estes trop habile,
Econté*

Ecoutez l'entretien de deux jeunes
Pinçons.

Vous en pourrez tirer quelque pre-
cepte utile.

Ils n'ont parlé rien moins que de
chansons.

Quoy qu'en chansons, tous Chan-
tre volatile

Dust leur céder.

Je viens au fait, c'est assez pré-
luder.



De ces Pinçons, l'un habitoit la
Ville,
Destiné par le sort, pour divertis-
sement

D'un Seigneur opulent.

Qui le tenoit en magnifique cage,
Or fin embellissoit cette douce prison,
Qui renfermoit l'Oiseau de beau
plumage;

Aussi de le cherir son Maistre avoit
raison.

L'autre

L'autre habitoit les champs dès sa
 naissance, (loix,
 De la nature seule il connoissoit les
 Et simple hôte des Bois,
 Vivoit en liberté, vivoit dans l'in-
 nocence.



Le hazard, ou plustost le desir
 curieux,
 De changer quelquefois de lieux,
 L'ayant conduit un jour pardevant
 la fenestre
 Du gros Seigneur, il vit l'autre
 Pinçon paroistre,
 Et tout court s'arresta.
 Eblouy par l'éclat de la cage dorée,
 Pareil destin cent fois il souhaita,
 Et la cage par luy fut cent fois ad-
 mirée.



Que je te trouve heureux, dit-
 il, cher Compagnon,
 D'habiter si brillante; & si belle
 maison!

Novembre 1689.

C

*Je ne vois qu'or autour de toy
reluire.*

*Tu ne sçais pas ce que ton cœur ad-
mire,*

*Luy répond aussi-tost nostre esclave
Pinçon,*

*J'avois ainsi que toy pour demeure
champestre,*

*Les feuilles d'un buisson, ou les
branches d'un hestres,*

*Et j'estois libre. Helas, que ne le
suis-ie encor !*

*La Clef des champs, croy moy, vaut
mieux que cage d'or.*

Rien n'est tant à souhaiter
que d'estre libre, & on ne laisse
pas de s'abandonner tous les
jours à des engagements qui
ostent la liberté. On aime, on
tâche à se faire aimer, & on
commence à estre si peu à
soy, qu'on ne connoist plus

GALANT. 51

d'autre plaisir que celuy de voir ce que l'on aime. C'est la folie des Amans. Ainsi vous ne serez pas surprise du transport d'amour que vous trouverez dans les Vers suivans. Ils ont esté mis en air par un fort habile Maistre.

AIR NOUVEAU.

Tous mes maux sont finis , i'ay
reueu ce que i'aime,
Disparoissez, chagrins ialoux,
Affreux tourmens, éloignez vous,
Tous doit ceder à ce plaisir extrême,
Tous mes maux sont finis , i'ay re-
ueu ce que i'aime,

Quand nous assiegeons une Place , nous pouvons avoir des nouvelles de nos attaques , parce qu'elles peuvent

C. 2

venir à droiture, mais il n'en est pas de mesme quand nous sommes assiegez ; il faut traverser le Camp des Ennemis, & c'est ce qu'on ne fait pas souvent pendant un Siege. Ainsi tout ce qu'on rapporte du dedans d'une Place, est presque toujours faux, & seulement fondé sur des ouï-dire. Le Siege de Mayence confirme bien cette verité, puis qu'on reconnoist presentement qu'il n'y a pas un mot de veritable dans ce qu'en ont dit les Nouvelles publiques ; tant que ce Siege a duré. Quelque forte que soit une Garnison, elle ne fait point tous les jours des sorties de deux ou trois mille hommes, comme on a voulu nous le faire croire. La plus

forte qu'on ait faite , n'a pas esté de trois ou quatre cens. Cependant il n'en a pas fallu davantage pour empescher pendant cinquante jours , les Ennemis d'approcher du Corps de la Place , & pour leur faire perdre tout ce que portent leurs Relations , car on les doit croire sur ce qui les touche , puis qu'ils diminueroient bien plutôt que d'augmenter. Le Journal que je vous envoie justifie ce que je vous dis. Il est d'un Officier qui a pris le soin de ramasser chaque jour ce qui s'est passé. Je ne répons pas que tous les Noms propres soient écrits correctement. Il n'y a rien où l'on soit si sujet à se tromper. J'ay seulement à vous donner avis d'une chose,

qui est que quand l'Officier qui a fait le Journal du Siege que vous allez lire , dit , *notre General* , vous devez entendre Mr le Marquis d'Vxelles. Cela vient de ce que le Roy , pour estre bien servy , a fait depuis plusieurs années , ce qui ne se pratiquoit point autrefois. Il a étably un Commandant des armes qui commande les Troupes dans une certaine étendue de Pays , & qui fait son sejour dans la Place principale. Cette Place ne laisse pas d'avoir un Gouverneur particulier Mr le Marquis d'Vxelles étoit Commandant des armes à Mayence , comme Mr d'Asfeld l'estoit à Bonn , & Mr de Choisi estoit Gouverneur de Mayence , & Mr Raouffet , de Bonn.



RELATION
DU SIEGE
DE MAYENCE.

LE 30. May sur les deux heures après midy, la Cavalerie Imperiale, avec quelques Regimens des Troupes de Hesse parut de l'autre costé du Rhin, à la sortie du Village de Hocsein, & defila jusque sur la plaine où elle se rangea en Escadrons à la portée du Canon du Fort de Mars, avec lequel on les salua plusieurs fois. Leur marche dura jusqu'à sept heures du soir. Ils allerent se camper sur une hauteur pro-

che Mosbach, à une heure sous la Ville. Pendant leur marche, Mr de Barbezieres s'avança avec quelques Officiers de Dragons, pour les reconnoître de plus près. Il y eut quelques escarmouches, & il fut contraint de se retirer.

Sur les sept heures, l'Infanterie Hessoise commença à sortir du Village de Hoefein, derrière lequel elle se campa le mesme soir, estant descenduë à main gauche sur le bord du Mein. Mr le Marquis d'Vxelles fit démonter le Pont de Bateaux, & refaire le lendemain un Pont volant entre la Ville & le Fort de Mars, & comme on avoit besoin d'avoir sans cesse communication, il ordonna de mettre douze Bateliers dans le Fort, avec des Bateaux

suffisamment pour renforcer la Garnison en cas de besoin.

Le 31. il se fit un détachement de Cavalerie du Camp de Mosbach environ de deux Regimens, qui vinrent camper proche de Costheim, pour couvrir l'Infanterie Hessoise. Sur les onze heures du soir, la Redoute qui couvroit le Pont, fut attaquée par un détachement des Troupes de Hesse. Mr Doron, Capitaine du Regiment Dauphin, qui gardoit le Pont avec 60. Soldats, s'estant lon-temps défendu dans cette Redoute, y mit le feu, suivant l'ordre qu'il avoit, & ne s'en retira que lentement, dans une autre petite de la largeur du Pont, où il fit ferme environ deux heures, mais comme

me on ne pouvoit la garder ,
 Mr d'Uxelles luy envoya Mr
 de l'Isle , Aide Major du Re-
 giment Dauphin , luy com-
 mander d'y mettre encore le
 feu , ce qu'il fit , en se reti-
 rant heureusement avec son
 monde , & deux Bateaux. Il
 n'eut qu'un Soldat tué. Le Roy
 luy a donné 500. livres de pen-
 sion pour une action si vigou-
 reuse. Outre les douze Bateliers
 dont j'ay parlé , Mr d'Uxelles
 en fit mettre douze autre dans
 une Maison près du Pont avec
 d'autres Batteaux. Il en fit met-
 tre aussi dix sur une grande
 Barque à la teste du Rhin , où
 l'on montoit un Corps avec 40.
 hommes , pour avertir de ce
 qui se passeroit sur ce fleuve.
 On en mit encore dix dans
 deux autres Barques sur le

Rhin à deux toise du bord pour flanquer le Fossé du Fort de Mars. Il y avoit quatre pieces de Canon dans l'une, avec des gens pour les bien servir, ce qui estoit une Redoute flottante pour défendre le Fossé du Fort. Dans l'autre montoit un Lieutenant avec 24. hommes pour le mesme usage, mais il n'y avoit que des Fauconneaux. Cette invention a esté tenuë tres bonne.

Le 1. Juin, les Hessois mirent une Batterie de deux petites pieces de Canon, à costé de l'Eglise de Costheim, pour empescher qu'on ne travaillast à une Redoute au bord du Mein, mais les Canons du Fort de Mars les ayant contraints de la changer; ils la remirent derriere l'Eglise où elle estoit à

couvert. Mr le General fit ordonner donner aux Munitionnaires que les Moulins travaillaient, pour faire une grosse provision de farine, ce qui fut executé avec grande exactitude.

Le 2. on tira de part & d'autre, & le 3. deux Regimens d'Infanterie arriverent au Camp de Mosbach. Le 4. Mr d'Uxelles fit mener trois pieces de Canon à la Redoute du bord du Mein, avec lesquelles Mr de Vigny canonna le Camp des Hessois & le Village de Costheim depuis deux heures du matin jusques à dix.

Le 5. 6. 7. 8. 9. & 10. on se canonna de part & d'autres. Les Canons des Ennemis blessèrent quelques Soldats, & emporterent la teste à un Valet. Il arriva encore quelques Regi-

mens au Camp de Mosbach.

Le 6. Juin les Saxons formerent leur Camp à deux heures après midy, derriere le Fort de Gustave, & à quatre heures les Troupes y arriverent à pied & à cheval. Quelques jours après ils furent renforcez de dix Compagnies à pied.

Le 11. les Allemans jetterent des Bombes du Village de Costheim. Il en tomba une sur une Barque proche du Fort de Mars, sur laquelle il y avoit sept ou huit Soldats. Aucun d'eux ne fut blessé, quoy que la Barque fust enfoncée avec les canons; mais Monsieur d'Vxelles donna ses ordres si à propos, que le lendemain on retira le Canon de l'eau. Il fut remis sur une autre Barque deux jours après par Mr Gibault, Entrepreneur des Forts.

fications de Mayence.

Le 12. il arriva de la Cavalerie au Camp de Mosbach. Le lendemain elle partit pour Coblents, & on canonna de part & d'autre les deux jours suivans, mais sans grand succès.

Le 15. deux Regimens d'Infanterie logez à Visbard partirent pour Coblents. Les Allemans firent ce soir là un Pont entre le Camp de Saxe & de Hesse sur le Mein, & l'apresdisnée il arriva un Trompette de la part de Mr le Comte de Lippe. Il apportoit des Oranges à Mr d'Vxelles, & le venoit prier de luy envoyer quelques bouteilles de vin de Bourgogne pour Mr le Prince Charles de Lorraine, qui devoit arriver le soir à Hocseim.

Cette nuit, les Allemans firent encore une fois brûler le bout du Pont qui restoit entre Cassel & la Redoute de ce mesme Pont, & entre minuit & une heure on tira quelques coups de Canon du Fort & de la Ville, ce qui obligea la Soldatesque à se mettre en armes.

Le 16. un Regiment d'Infanterie partit du Camp de Costheim, & descendit vers Rhingau.

Le 17. les Hessois jetterent cinq Bombes de Costheim au costé du Fort de Mars entre les Travailleurs, mais sans nul effet. Trois Soldats du Camp des Saxons passerent le Mein à nage, & vinrent prendre part. Ils estoient François de Nation,

Le 18. la Cavalerie Hessoise

changea son Camp , & alla le prendre plus bas à la portée du Mousquet en descendant le Rhin. Ceux de Mosbach commencerent à décamper depuis six heures du matin jusques à dix. Sur le midy , le Camp estant tout à fait party , il y arriva beaucoup de Cavalerie qui s'y campa.

Le 19. on canonna de part & d'autre , & deux autres Soldats Saxons se vinrent rendre.

Le 20. le Camp de Mosbach partit le matin , & prit la route des autres. La nuit ; un Capitaine nommé Mr Bolie , estant sorty avec un Lieutenant & cinquante Dragons pour connoistre la marche des Ennemis , tomba dans une de leurs embuscades. Ils luy firent leur décharge , & son cheval.

fut tué sous luy de plusieurs coups. Quoy qu'il ne se vist suivy que de quelques Dragons , il ne laissa pas de presser les Ennemis qui abandonnerent ce terrein, & le lendemain il vint rendre compte des ordres qu'il avoit executez. L'Infanterie des Hessois quitta le Camp du bord du Mein , & alla le prendre où estoit leur Cavalerie Sur les dix heures , on vit beaucoup d'Infanterie venant du costé de Francfort. Elle passa sur le pont qui est sur le Mein , & se rendit au Camp des Saxons.

Le 21. il arriva beaucoup de Troupes , qui prirent leur Camp entre les Saxons & le Village de Grinseim. Le 22. on se canonna de part & d'autre , & le 23. il vint quelques

Deserteurs de Saxe & de Hesse.

Le 24. deux chevaux écartez du Camp de Hesse vinrent paistre vis à vis du Fort de Mars. Le Commandant les fit amener sans aucun empeschement.

Le 25. & 26. les Allemans jetterent douze ou quinze Bombes depuis trois heures après midy jusqu'à six. Il en tomba une sur la maison d'un Bourgeois. Elle mit le feu au toit, & il fut éteint par la diligence du monde qui y accourut.

Le 28. on découvrit que les Saxons travailloient du costé du Gustave, & on leur tira quelques coups de Canon. Le 29. à midy, le Regiment de Dragons de Mr de Barbesie-

res partit pour Mont Royal, avec Mr Lozier Brigadier, & six ou sept Escadrons arriverent le 30. au Camp des Saxons.

Le 1. Juillet on canonna du Fort de Mars & de Costheim.

Le 2. sur le midy, Mr le Maréchal Duc de Duras arriva avec Messieurs les Princes, & autres Officiers Generaux.

Le 3. ce Maréchal partit à cinq heures du matin avec toute sa suite. Les Allemans jetterent quelques Bombes de Costheim, & elles tomberent dans l'eau vers le Fort de Mars. Il vint quatre Deserteurs de Saxe. Les Hessois couperent la nuit une grande partie des grains vis à vis du Fort, d'où on leur tira quelques coups de Canon & de

Mousquet , qui leur firent abandonner la moisson.

Le 4. le Regiment de Dragons nommé de la Lande , arriva à la Garnison avec le Colonel. Le 5. les Allemans jetterent dix Bombes. Deux tomberent sur le Fort , & les autres alentour.

Le 6. les Troupes de Saxe passerent en revueë , & un petit Corps de Cavalerie avança presque jusqu'au bord du Mein. Les Hessois firent un fossé en façon de Tranchée à la portée du Mousquet du Fort , & l'on escarmoucha de part & d'autre. Le 7. un Soldat estant en sentinelle au Fort , le Tonnerre luy brisa la moitié de son Mousquet entre ses jambes.

Le 8. les Hessois jetterent des Bombes depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit Elles

romberent dedans & allentour du Fort, après quoy il descendit du Rhin un Brulot pour Brûler le Pont. Il fut détourné par les Bateliers, & quoy qu'arresté, on ne pût éteindre le feu. Le Commandant du Fort, qui craignit qu'il n'y eust dedans des feux d'artifice, le fit relâcher fort à propos, puis qu'il creva à quelques momens de là.

Le 9. la Cavalerie de Saxe de campa presque toute, & on s'apperceut qu'ils faisoient mener des Bateaux qu'ils tirèrent hors du Mein pour les conduire à Gunsheim sur le Rhin: L'escarmouche des Troupes Françoises & des Hessois alloit cependant assez mollement de leurs travaux aux nostres dans l'Isle de Marte.

Le 10. les Saxons menerent encore plusieurs Bateaux à Gunsheim, situé au haut du Rhin. Le 11. l'escarmouche du Fort de Mars & du retranchement des Hessois ne cessa point. A minuit les Hessois jetterent de leur retranchement dix ou douze Bombes. Elles tomberent en partie sur les logis, & en partie dans les ruës de la Ville, mais sans effet.

Le 12. l'escarmouche continua, & le 13. les Hessois passerent en reveuë devant la Tente du Landgrave. Sur le minuit, quelques Grenadiers sortirent du Fort de Mars, & les escarmoucherent dans leurs retranchemens.

Le 14. à deux heures après midy, on apperceut que les Hessois travailloient à Cassel

du costé du Fort , à une Batterie. Mr d'Uxelles commanda de les canonner , ce que l'on fit le reste du jour.

Le 5. la Cavalerie Hessoïse passa en revue le matin , & ils travaillèrent de nouveau à leur Batterie pendant tout le jour. Mr d'Uxelles estant monté à cheval pour reconnoître les Ennemis , les fit pousser par quelques Dragons. Mr Lanier estoit à leur teste avec quelques Officiers Volontaires qui escarmouchèrent vigoureusement l'espace d'une heure , les Allemands venans de bonne grace. Mr Segur y eut son cheval blessé qui mourut le lendemain: nostre troupe se retira le soir à son poste , & le lendemain les Arrières gardes de

Cavalerie & les Dragons s'approcherent un peu de la Place, où ils demeurèrent en partie jusque sur la fin du mois. Nostre General & nostre Gouverneur ayant conféré ensemble sur les moyens de la defendre, il fut resolu que l'on monteroit un colonel & un Lieutenant-Colonel dans les dehors, avec un gros détachement du Corps, & cela fut fait jusqu'à ce qu'on y eût monté en corps, & réglé les défenses par Bataillons. Mr de vigny eut ordre de mettre des gens de son Regiment au Canon pour le bien faire servir, ce qui fut exécuté fort exactement par ses Officiers, hommes de service, de toute main, entendus & entreprenans. Mr de la Cour, Ingenieur, eut aussi
ordre

ordre de faire achever les Ouvrages qui estoient encore brutes en quelques endroits dans le fossé, ce qu'il fit tres-bien, & mesme plusieurs traverses dans le Fossé & dans la Place. Il fut ordonné en même temps à Mr Petit, substitué à l'Intendance, de faire charier des fascines, & palissades dans les dehors, & aux Batteries, ce qu'il fit avec une tres-grande diligence. C'est un homme intelligent & fort actif. On luy avoit encore donné le soin de faire provision de bœufs & de moutons en cas de Siege, & il y pourveut si judicieusement qu'on n'en pouvoit manquer de long-temps Mr d'Uxelles ordonna aussi aux Artificiers, Charons, Forge-

Octobre 1689.

D

rons & Armuriers, de travailler chacun dans leurs emplois avec assiduité. Mr de Choisy de son costé employa son experience à faire quelque chicane par avance aux Ennemis. Mr Camollin eut ordre de faire faire les Batteries, & de les bien faire servir. Il a fait voir en cela beaucoup de vigilance & d'adresse, ayant pris le soin particulier des Bastions attaquez. Il fut encore arresté qu'on aplaniroit quelques petits chemins aux environs des attaques. Le soin en fut donné à Mr le Chevalier de Bouteville, & l'on eut sujet d'estre content de sa diligence. On fit aussi faire quelques traverses ou travaillons dans le fossé, Mr de la Cour en eut la con-

duite, & en remit l'exécution à Mrs de Boutteville & du Carrier, qui s'en acquitterent tres-bien, ayant chacun leur quartier à reparer, & ne bougeant du dehors, où ils couchoient tous les jours.

Le 16. Juillet, sur les sept heures du soir, l'Avant garde Imperiale commença à paroistre devant la Place, du costé du Village de Finden-Elle campa autour de Brutzheim, à une lieuë de la Ville.

Le 17. le reste de l'Armée arriva dès sept heures du matin. Une partie prit son camp entre Sainte-Croix & Voisenau, au bord du Rhin; une autre entre Bretzheim & Teexheim; une autre entre Dalheim & Grafenheim. Sur les quatre heures, on vit les

Saxons passer le Rhin sur douze ou quinze Batteaux , entre Voisenau & Gensheim. Ils y employerent toute la nuit du 17. au 18. jusques à midy du lendemain , & mirent leur Camp sur la hauteur de Voisenau.

Le 18. il leur arriva des Troupes du costé de Finden. Les Hessois travaillerent à force à leur Batterie à Cassel & on les incommoda toute la journée , tant du Fort que de la Ville avec le Canon.

Le 19. on vit tomber quelques Cavaliers des coups de Canon tirez de la Ville. Il y eut plusieurs blessez de part & d'autre par l'escarmouche , un détachement de 50. Grenadiers & de 50. Fuzeliers brûla un Moulin , à une

portée de Mousquet de la Contrescarpe. Sur les sept heures du soir , on vit arriver seize Drapeaux au Camp des Saxons. La Cavalerie & l'Infanterie Imperiale qui étoient campées entre Voisenau & Sainte Croix , décampèrent, & prirent leur route vers Bretheim.

Le 20. on apperçut que les Saxons avoient fait descendre leur Pont de Bateaux, de Gunsheim jusqu'au dessus de Voisenau , où ils l'amenerent en bas piece par piece. Sur les cinq heures après midy les Hessois commencerent à tirer la premiere fois de leur nouvelle Batterie de Cassel, qui estoit de quatre grosses pieces de Canon & de trois Mortiers. Ils tirerent de leur

Canon au Pont volant , & le rendirent impraticable. A l'égard des Bombes, ils en jetterent beaucoup dans la Ville fans y faire grand dommage.

Le 21. les Hessois ruinerent le bout du pont vers le Fort avec leur Canon. On tira de la Ville quantité de coups au Camp des Saxons , & il arriva beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie à celuy des Ennemis. Dix de nos gens , tant Dragons que Fantassins s'estant avancez à trois cens pas de la grande Garde , pousferent quelques Fantassins Allemans qui estoient dans le Langue. Les Allemans envoyèrent quelques Troupes pour soutenir les leurs. Un Maréchal des Logis s'estant aussi avancé pour soutenir les nostres avec

quinze Maistres , les Ennemis y en envoyèrent trente , & l'escarmouche devint chaude. Le Marechal des Logis y fut blessé d'un coup de pistolet à la jouë , après avoir repoussé vigoureusement les Ennemis, & tué deux des leurs.

Le 22. l'on vit travailler à force au Pont de Bateaux entre Voisenau & Gunsheim Quatre Dragons embusquez au bout d'une haye , virent venir un Fourier du Regiment du jeune Prince de Lorraine, qui vouloit passer au Camp des Saxons. Ils firent leurs décharges sur luy , le blessèrent en trois endroits differens, & l'amenerent encore vivant dans la Ville. Il mourut peu d'heures après. Les Saxons partagerent leur Infanterie en sept en-

droits entre Voisenau & sainte Croix. Les Hessois jetterent beaucoup de Bombes de Cassel, dont l'une causa un feu qui consuma la moitié du Cloistre de Sainte Agnés, & une autre tua deux Grenadiers. Mr d'Uxelles ayant ordonné à Mr de la Mothe, Capitaine general des Mineurs, de faire force Fourneaux aux angles flanquez & flanquans, il s'y appliqua avec tant de soin que la Place se trouva creusée en plusieurs endroits au bout du glacis, & mesme à la pluspart des Bastions, ayant de beaux souterrains. On les luy fit visiter, & il rapporta qu'on pouvoit tirer de là plusieurs rameaux pour faire sauter les Ennemis. On luy ordonna d'y travailler, ce qu'il fit avec tant d'adresse &

de science , que les Bastions Saint Alexandre & Saint Boniface estoient plus creux que pleins , le tout estant bien disposé à faire de grands fourneaux Depuis ce soir la , Mr d'Uxelles & Mr de Choisy ordonnerent à Mr de la Mothe de faire quelques fougades au bout du glacis , & d'y enterrer quelques Bombes ce qui fut fait de maniere , que les Allemans ont dû croire que tout estoit plein de Mines & de Fourneaux. Ils ordonnerent encore de planter & d'enterrer aux angles du glacis où il finit, plusieurs madriers armez de pointes de clouds d'environ un pied de l'ong, & larges d'une toise , de sorte que ceux qui voudroient s'en approcher ne peussent demeurer dessus sans

en estre percez , comme il arriva à l'un de ceux qui les ayant plantez , & voulant passer à costé , donna dedans , & s'encloüa.

Pour achever la défense entière, Mr d'Vxelles ayant communiqué le dessein qu'il avoit de faire mettre de petites pieces de campagne aux angles dans le chemin convert , pour tirer la nuit sur les Travailleurs , & les démonter le jour, Monsieur de Choisy trouva l'invention fort bonne, & aussitost l'ordre fut donné à Monsieur de Camollin de faire faire des échaffauts pour porter ces pieces , qui furent le lendemain en estat de tirer. Monsieur de Vigny y établit des Commissaires & des Canoniers qui firent tres bien leur

devoir, ayant tiré de quelques-unes jusques à cent & six-vingt boulets. Comme elles estoient de plusieurs calibres, & qu'elles servirent fort frequemment, mesme plus viste que le Mousquet, le feu qui en estoit continuel, incommoda fort les Ennemis, y en ayant eu douze ou quinze qui tiroient incessamment la nuit, depuis deux jusques à six livres de balle.

La nuit du 22. au 23. les Ennemis ouvrirent la Tranchée du costé de la Baye d'Allesne, à la faveur d'un Rideau, qui les faisoit travailler à couvert, & hors de la portée ordinaire du Mousquet.

La nuit du 23. au 24. Mr d'Uxelles fit faire une fausse attaque, pendant laquelle on tira

beaucoup de coups de Mousquet. Il coucha sur le Bastion S. Alexandre , & apperçut le matin que les Assiegeans avoient fait un petit retranchement à la gauche du Moulin de Dalheim. Il fit canonner aussitost sur eux jusqu'à dix heures , ce qui les incommoda fort. Ils firent aussi quelques travaux sur la hauteur de Salbach , & derriere les Chartreux. Le 24. Mr d'Uxelles fit tirer jusqu'à six cens coups de Canon sur les travaux des Ennemis. Mr de Crussel , Capitaine d'Anjou , qui faisoit quelques observations sur le glacis , fut blessé avec ; six Soldats vers la porte de Munster. Mr Marchimont Lieutenant du Regiment Dauphin , fut aussi blessé

vers la Chartreuse avec deux ou trois Soldats.

La nuit du 24. au 25. Mr d'Uxelles fit faire un feu perpetuel & fort grand , pour empescher les Ennemis de travailler. Le 25. on s'apperceut le matin que les Assiegeans n'avoient fait autre chose que d'épaissir leurs travaux. Sur les dix heures du matin , Mr de Villeneuve , Capitaine de Grenadiers du Regiment de Crussol , fut tué en escarmouchant auprès du Moulin de Dalheim. Il vouloit reconnoistre les travaux des Ennemis , & s'étant avancé quatre ou cinq pas tout à découvert, il receut un coup de Mousquet à la teste. Sur les quatre heures , Mr Marin , Gentilhomme

François , Volontaire dans le Regiment du Vieux Staremberg , s'estant venu rendre , rapporta que le Prince Frederic de Neubourg avoit esté tué d'un coup de Fauconneau ; que les Allemans avoient deliberé deux jours s'ils assiegeroit la Place , & qu'à la fin Mr de Lorraine l'avoit voulu ; qu'il faisoit venir pour cela le reste des Troupes Imperiales de l'Armée de Mr le Duc de Baviere qui estoit arrivé depuis quelques jours. Dix Fantassins François s'estant avancez pour escarmoucher , la Garde de la Cavalerie Allemande s'avança aussi pour leur couper chemin & les faire prisonniers. Cinquante Maistres de nostre grande

Garde s'avancerent en mesme temps , & il se fit un choc des deux costez ; deux Allemans & un François y furent tuez. Un autre François du Regiment Dauphin fut blessé , & il y eut un cheval de Dragons tué. Ce mesme jour , sept Soldats furent blesez dans le chemin couvert. Mr de Manosse , Major du Regiment Tarze , eut à la jambe une coutusion d'un coup de Mousquet , & le Lieutenant du mesme Regiment en eut une autre à la mamelle.

La nuit du 25. au 26. les Assiegeans tirerent une ligne de la Montagne à la Plaine , comme s'ils eussent voulu attaquer le Bastion Saint Alexandre , ou la porte du Gau.

Du costé des Chartreux il ne parut aucun travail nouveau. Cinq ou six Soldats François furent blesez en escarmouchant. Il y en eut quatre autres blesez du costé de la porte du Gau. M. de Saint Mars, Commissaire d'Artillerie, estant sur le Bastion Saint Alexandre, receut un coup de Mousquet au costé; la blessure fut legere. Le 26. à onze heures du matin, on vit venir quatre Regimens Imperiaux de l'Armée de Mr de Baviere de l'autre costé du Rin, entre Guntheim & le Fort Gustave. Ils y camperent le reste du jour, & le Canon ne cessa point de tirer sur l'attaque Imperiale.

La nuit du 26. au 27. les Assiegeans avancerent de

deux toises , & un Sous-Lieutenant nommé Marcheval , du Regiment Barbonet. deferta pour se jeter dans les Ennemis. Les Hessois travaillèrent fort à une ligne de communication de Coftheim à Cassel. Le 27. les Troupes de Saxe formerent leur Camp tout autrement qu'il n'estoit. Leur Cavalerie arriva ce mesme jour , & campa presque toute vers le Camp General entre Sainte Croix & Voisenau , & l'Infanterie la plûpart au dessus de Sainte Croix. Les quatre Regimens Imperiaux resterent encore toute la journée campez au delà du Rhin. Depuis la tranchée ouverte, M. d'Vxelles a toûjours couché , tantost sur un Bastion , tantost sur l'autre.

La nuit du 27. au 28. les Assiegeans firent peu de travail. M. d'Vxelles coucha sur le Bastion Saint Boniface , & commanda , si l'Ennemy n'avançoit plus , de ne plus tirer. Le Pont entre Voisenau & Guntheim n'estoit pas encore achevé. Le 28. il y eut dix Soldats des quatre Bataillons , blessez dans le chemin couvert , & un autre y fut tué. M. de Courmoulin , Lieutenant du Regiment de Bretagne, faisant la charge de garçon Major, eut le pied cassé d'un coup de Fauconneau. A quatre heures après midy , un François estant de tranchée du Regiment du Vieux Staremberg , vint se rendre , & rapporta que la nuit du 26. au 27. il y avoit eu plus de trois cens cin-

quante hommes tuez & blef-
 fez , entre autres , deux Capi-
 taines du Vieux Staremberg ,
 de deux coups de Fauconneau.
 L'Armée Imperiale ayant dé-
 terminé d'attaquer les bastions
 de S. Boniface & de S. Alexan-
 dre , M. d'Vxelles & M. de
 Choisy resolurent de faire
 planter une seconde paliffade
 dans le chemin couvert sur la
 seconde banquette , ce que l'on
 executa.

La nuit du 28. au 29. les
 Allemans firent une petite Re-
 doute à leur droite , & à leur
 gauche un petit boyau , pour
 joindre avec le temps la Re-
 doute de leur droite. Le feu de
 la Place fut fort grand , & à
 ce que dit un Rendu qui
 estoit de tranchée , ils furent
 fort incommodez du Canon.

Mr d'Uxelles coucha sur le Bastion S. Martin , où il y eut deux hommes tuez , & quatre blessez. Mr Castel Rogar , Lieutenant du Regiment de Bretagne , fut blessé à la jouë. On commença le matin à retrancher les deux Bastions de S. Boniface & de S. Alexandre. Ce fut un fort grand dessein. Le 29. le Pont des Saxons entre Voisenau & Guntheim fut achevé. L'aprèsdisnée un Soldat du Regiment de Staremberg qui sortoit de la tranchée , vint se rendre , & assura que de son Regiment seul les Ennemis avoient perdu quarante hommes pour leur part de deux Régimens que l'on avoit detachez ; qu'il avoit oüy dire qu'ils avoient déjà perdu plus

de quinze cens hommes , tant tuez que blessez. L'Infanterie Hessoise qui campoit au costé du Village de Costheim , marcha vers le Rhingau pour passer le Pont des Allemans, & joindre l'Armée Imperiale, forte de trois Regimens.

La nuit du 29. au 30. les Imperiaux ne firent que reparer le dommage que leur avoit fait nostre Canon le jour précédent. Du costé de la Charreufe , il y eut un petit choc , & l'on quitta & brûla la maison du Jardin de Mr Fuefs , & un autre poste à deux cens pas plus haut du costé de Sainte-Croix , qui contenoit cinq ou six Soldats ; on fit aussi un Saxon prisonnier. Les Hessois de Cassel jetterent quelques Carcasses sur le minuit. Il en tom-

ba une dans le Fort sur les baraques, qui les alluma & consuma tout à fait. Quelques-unes tomberent en deça du Rhin autour de la Citadelle.

La nuit du 30. au 31. M. d'V-xelles coucha sur le bastion de S. Alexandre. Les Ennemis reparerent les travaux qui avoient esté endommagez par nostre Canon. Ils avancerent environ quatre ou cinq toises, & ayant commencé un boyau à main gauche, ils ne purent l'achever à cause de nostre feu continuel. Du costé de la Chartreuse, les Bavarois & Saxons tirerent une ligne depuis le bord du Rhin en montant vers Sainte-Croix, jusqu'au premier chemin d'où ils escarmouchoient de temps en temps. Le 31. quatre Rendus

vinrent dire que nostre Canon les incommodoit fort du costé de la Chartreuse au haut Rhin , mesme qu'aux travaux qu'y faisoient les Bava-rois & Saxons , il y avoit eu un Lieu-tenant d'un Regiment Imperial tué d'un coup de Canon , & plusieurs Soldats. Les Bava-rois & Saxons se declare-
rent pour l'attaque du haut Rhin , par une tranchée qu'ils conduisirent comme s'ils eus-
sent voulu attaquer le Bastion S. Albane , ou la Citadelle. Il y eut peu de nos Soldats tuez & blessez. Mr de Buffé , Major du Regiment de Bre-
tagne , fut fort blessé dans le chemin couvert.

La nuit du 31. au 1. Aoust , l'Attaque Imperiale voulut faire une jonction des deux

testes de leurs travaux , par une paralelle qui demeurera imparfaite. Il y eut un grand feu de part & d'autre. Du costé de l'attaque des Bavarois & Saxons , ils acheverent la nuit ce qu'ils avoient ébauché le jour , ayant poussé un petit travail qui marquoit l'approche qu'ils vouloient faire , & vinrent deux fois pour attaquer nos postes avancez au nombre de soixante ou quatre - vingt ; mais ayant fait leurs decharges chaque fois ils se retirent après avoir tué un homme & blessé un autre. Il se rendit le matin sept Grenadiers du Regiment des Gardes de M. de Baviere. Ils estoient François , & rapporterent que cet Electeur avoit pensé estre tué d'un coup
de

de Canon ; qu'ils perdoient beaucoup de monde par nostre mousqueterie , & encore plus par le Canon. Ils confirmèrent la mort du Lieutenant Colonel Allemand. M. d'V-xelles alla cette nuit de tous costez pour donner les ordres necessaires aux attaques. Le 1. Aoust les Ennemis élargirent leurs travaux , sans toucher à ce qu'ils avoient fait la nuit. Les Imperiaux escarmouchèrent , & blessèrent dangereusement un Canonnier. Sur les quatre heures après midy , Mr de Barbesieres, Brigadier des Dragons, & Mr de Lozier, Brigadier d'Infanterie , se jetterent dans la Place , ce qui réjouit fort les Officiers & les Soldats Trois Officiers du Regiment d'Orleans ayant re-

Octobre 1689.

E

marque dans la tranchée des Ennemis trois hommes de distinction, s'attachèrent à les tirer, & plusieurs autres du mesme Regiment les virent tous trois tomber. Sur les sept heures les Hessois commencerent à jeter des Bombes & des Carcasses de Cassel, ce qui dura jusques à minuit. La pluspart tombèrent autour de la Place. Une Carcasse tomba sur la Tour de Nostre Dame & une Bombe sur l'Eglise, mais sans y mettre le feu. Il s'alluma en plusieurs endroits, & la diligence des Habitans en empescha les suites. Mr d'Uxelles, prévoyant par la démarche des Ennemis qu'ils en vouloient aux Bastions de S. Alexandre & S. Boniface, fit faire à ce dernier les Places d'armes des lu-



GALANT.

nettes de bois , qu'on mit
angles du chemin couvert
pour défendre le logement de
la Contrescarpe. Il y avoit aussi
deux palissades du costé des at-
taques au chemin couvert , la
derniere estant auprès de la
seconde banquette. L'on mit
de ces lunettes à toutes les
places d'armes & angles fail-
lans du chemin couvert du
costé des attaques. De plus ,
dans le Bastion du fossé Saint
Alexandre , Mr d'Uxelles &
Mr de Choisy ayant jugé à
propos de faire une Caponnie-
re , ou Escarpe du fossé , quoy
qu'il ne fust pas revestu , le
Sr Gibeau en receut les ordres.
Il appliqua son expérience à
les faire executer. Cette Ca-
ponniere devoit avoir envi-
ron dix toises dans ses deux

branches. Je ne dois pas oublier icy la joye qui parut parmy tous les Officiers , de pouvoir marquer leur zele pour le service du Roy. Elle fut si generale , que chacun armé de fusil & de pertuisanes , témoigna vouloir se défendre jusqu'à l'extremité. L'on vit sur le visage des Soldats un air de bravoure qu'ils reprirent dès qu'ils quitterent la broüette pour le fusil , ayant perdu ces airs languissans que leur donnoit le travail , pour reprendre leur vigueur. Mr d'Uxelles leur faisoit distribuer pour les maintenir en cet estat deux livres de pain à chacun , demy-livre de viande , & de vin, chopine de Paris , avec trois sols par jour. Cela s'est

fait depuis le 8. Juillet , & mesme on leur a donné du sel par Compagnie. Ce mesme jour premier Aoust , la pluye fut si grosse , que nos Soldats ne purent faire le feu continuel qu'ils avoient accoutumé , de sorte que les Ennemis travaillerent avec moins de risque.

La nuit du 1. au 2. les Imperiaux ne firent qu'achever la communication qu'ils avoient ébauchée la nuit precedente. Les Bavarois & Saxons en firent de mesme , & pousserent leurs travaux de quelques toises pour approcher la Place ; cependant il fut impossible de juger alors s'ils venoient attaquer le Fort S. Aiban , ou le bastion de la Citadelle ; il y eut grand feu

de ce costé - là par nostre
Mousqueterie. Mr de Bertillac,
Brigadier & Lieutenant Colo-
nel du Regiment Dauphin ,
en avoit la défense. Le jour
se passa du costé des Ennemis
à escarmoucher & à renfor-
cer leurs travaux. Nous eû-
mes trois Soldats blessez aux
deux attaques. Mr de Princé ,
Capitaine des Grenadiers du
Regiment Dauphin , receut
un coup de Mousquet qui
luy fit une grosse contusion
à la jambe. On apperceut du
costé des Chartreux quelques
embrasures que les Ennemis
avoient faites à leur travail ;
mais comme elles n'estoient
pas encore ouvertes , on ne
pût sçavoir à quoy elles es-
toient destinées. M. de Lo-
zier prit son jour de Briga-

dier , & releva M. de Bertillac à l'attaque des Chartreux. M. de Barbezieres , Brigadier & Commandant de Cavalerie & Dragons , prit aussi son jour. Mr le Lieutenant de Roy resta à l'attaque des Imperiaux , où il avoit toujours demeuré depuis l'ouverture de la Tranchée.

La nuit du 2. au 3. la pluye fut abondante , ce qui incommoda fort nos Soldats. La Mousquetterie ne laissa pas de tirer , mais le feu fut foible. Il recommença à l'ordinaire si-tost que la pluye cessa , & empescha que les Allemans n'avançassent leur travail. Depuis douze jours que l'on avoit ouvert la Tranchée , il ne se trouvoit encore que quarante blessez

dans l'Hôpital , dont une partie venoit des Forts qu'on faisoit & des angles faillans. Il y en avoit soixante brûlez par la poudre & par leur faute. A l'attaque des Saxons & Bavaois du costé des Chartreux, les Ennemis firent une petite prolongation parallelement à la Place , mais si éloignée , qu'on ne put juger alors à quel dessein ils avoient fait ce travail. Ils mirent deux petites pieces de six à huit livres de balles ; l'une tira quelque coup dans la maison du grand Doyen qu'on tenoit encore , & sur cet avis Mr d'Uxelles ordonna de retirer la pluspart du monde qui y estoit commandé, & de ne laisser que dix hommes dedans , & un Ser-

gent, pour observer la démarche des Ennemis. Le soir, chacun alla reprendre ses postes. L'autre piece de Canon tira sur nostre Corps de Garde de Cavalerie qu'on tenoit dehors, tant pour inquieter les Ennemis que pour faciliter l'accès de la Place à ceux qui voudroient se jeter dedans; mais le mesme ordre de se mettre à couvert de ce feu leur ayant esté donné, le Major les changea seulement à trente pas, où ils furent en seureté. Sur les six heures du soir Mr de Bertillac, Brigadier de jour à l'attaque des Saxons & Bavarrois, voyant avancer plusieurs Cavaliers Allemans qui avoient l'air d'Officiers, pour reconnoistre la Place de plus près, fit glisser des Fuzeliers dans des Vignes,

& détacha Mr de Verdier, Lieutenant de la grande Cavalerie avec dix Cavaliers, & ordre de s'avancer au petit pas. Les Allemans s'estant approchez, le Lieutenant se prepara à les charger. Il y alla de bonne grace. Ils vinrent à luy de mesme, & passerent auprès de nos Fuseliers, qui tuerent trois de leurs chevaux, ce qui les obligea de faire volteface. Nostre Lieutenant vouloit faire prisonniers ceux qui estoient demeurez à pied, mais il eut ordre de se retirer, parce que leur grande Garde de Tranchée s'avançoit en diligence pour charger les nostres qui allerent reprendre leurs postes en bon ordre. Ce fut vers cette heure-là que les Bava-rois & Saxons commencerent à tirer.

de leurs Mortiers des Bombes dans nos travaux ; elles furent frequentes , & ne firent point d'effet :

La nuit du 3. au 4. les Imperiaux épaisfirent & éleverent ce qu'ils avoient fait les nuits precedentes à leurs attaques. Les Bavarois & Saxons firent quelque petit ouvrage aux leurs , mais si imparfait , qu'on ne put sçavoir ce qu'ils en pretendoient faire. Ils avoient trois Mortiers , dont ils tirerent pendant la nuit trente - quatre Bombes sans succès. Elles pesoient environ cent livres , suivant ce qu'on vit de deux qui n'avoient point crevé , & que les Soldats prirent dans leur trou. Les Hessois du costé de Cassel jetterent plusieurs

balles à feu, Bombes & petites Carcasses, environ au nombre de soixante, par quatre Mortiers qui mirent le feu en trois endroits de la Ville, mais la diligence des Bourgeois l'éteignit d'abord. Elles mirent aussi le feu à un tas de fascines de près de trois mille, & il fut éteint par les soins de Mrs de Beaumanoir & de Choise, Capitaines au Regiment d'Anjou, qui arrivoient à ce poste pour leur Bivouac. Quoy que les Ennemis tirassent plusieurs coups de Canon sur eux, ils ne s'éloignerent point, qu'ils n'eussent entièrement mis ordre au dommage qui fut fort léger. Il y eut seulement quelques blesez cette nuit-là, & d'autres brulez de

leur poudre. Le jour , il ne se passa rien de considerable aux deux attaques que quelques escarmouches de Mousquetterie , qui fut égale dans l'une & dans l'autre , avec quelques Bombes seulement du costé des Saxons & Bava-
 rois.

La nuit du 4. au 5. les Imperiaux firent sur la paralelle qu'ils avoient achevé la nuit precedente , deux grosses Redoutes qui défendoient admirablement cette ligne , & dont ils se pouvoient servir pour une Batterie , n'ayant pas tiré de leur Canon. Personne ne fut tué ny blessé la nuit à cette attaque. M. le Lieutenant de Roy avoit son attaque separée , appelée l'Imperiale , où il demeura toujours au dehors depuis

l'ouverture de la Tranchée. C'est un homme d'une fine bravoure , actif , vigilant , & capable de bien exécuter les ordres dont on le charge. A l'attaque des Saxons & Bava-rois du costé des Char-treux , il parut par les ap-proches qu'ils firent de qua-rante ou cinquante toises de la Gloriette du grand Doyen, qu'ils en voulussent au Bas-tion Saint Alban. Ils tirerent queques Bombes , du Canon & force coups de Mous-quet , sans faire autre chose que quelques trous dans le Parapet.

Cette nuit un Dragon de Commercy , François de Nation , qui se vint rendre à la nâge par le Rhin , assura que les Allemans avoient plus

de soixante & dix pieces de Canon ; que l'on travailloit incessamment pour les mettre en batterie , & que la pluspart des nuits de tranchée on leur avoit tué & blessé plus de trois cens hommes. Le jour , les Allemans ne firent que s'approfondir dans leurs travaux sans avoir rien avancé , par les bons ordres que Mr d'Uxelles avoit donnez à Mr Camollin de tirer de sa Batterie. Ils furent si bien executez , que son Canon leur osta la hardiesse de travailler en avant. Les Saxons firent de mesme à leur attaque , & se contenterent de tirer beaucoup de coups de Mousquet. Ils se servirent aussi quelquefois de leur Canon & de leurs Mortiers , dont ils tirerent

seulement une centaine de bombes ce jour-là, qui blessèrent à la joie Mr de Cau-senac, Lieutenant du Regiment Dauphin, & firent quelques petits desordres à un parapet. Mr du Carrier, Ingenieur, les repara aussitost par les ordres que Mr le Gouverneur luy donna. Il n'y eut qu'un Soldat blessé d'un coup de Canon qui luy emporta le gras de la jambe.

La nuit du 5. au 6. les Imperiaux quitterent leur travail, & releverent beaucoup de ce-luy qu'ils avoient fait la nuit precedente. Ils avancerent mesme la droite de leurs attaques d'environ trente toises sur leur paralelle à la Place, ce qui fit qu'ils embrasserent l'angle du bastion S. Alexandre par ce

travail. Monsieur de la Roche, Capitaine au Regiment des Bombardiers, ayant eu ordre de mettre des barils flamboyans sur nos glacis pour découvrir les travaux des Ennemis, eut un doigt emporté d'un coup de Mousquet en les posant: A l'attaque des Saxons & Bavarois, ils avancerent leur gauche de trente ou quarante toises, ayant fait à leur teste une Redoute imparfaite, d'où ils escarmoucherent assez souvent de leur droite. Ils avancerent un boyau presque d'autant de toises que l'autre, comme s'ils eussent eu dessein d'attaquer le bastion de S. Alban. Monsieur d'Uxelles & Monsieur le Gouverneur dormirent à leur ordinaire, c'est à dire, tout vestus, pour voir à la pointe du jour

aux deux attaques ce que les Ennemis auroient fait, afin de donner leurs ordres. Le jour, il y eut seulement quelques escarmouches. Un Soldat de Staremburg se rendit, assura que son Capitaine avoit esté tué avec huit Soldats, & qu'ils perdoient bien du monde. On s'apperceut aussi que les Tentres de Monsieur de Baviere estoient pliées, & que quelques Regimens avoient marché, ce qui donna lieu de croire que ce Prince avoit décampé.

La nuit du 6. au 7. les Allemans ne firent que perfectionner leur grand paralelle, & leur Redoute, & l'on découvrit quelques embrasures. Le feu de nos gens fut toujours fort grand. A l'attaque des Saxons & Bavaurois ils firent une grosse

Redoute imparfaite qui les avançoit près de la Place au moins de quarante toises. Cela fit croire qu'ils vouloient attaquer la Citadelle par cet ouvrage. A la pointe du jour, un de leurs Fauconneaux cassa la cuisse à Monsieur de Montmorency, Sous-Lieutenant dans le Regiment d'Orleans. Le jour se passa à escarmoucher de part & d'autre. Les Ennemis acheverent le travail qu'ils avoient commencé la nuit aux attaques. Sur le soir, quelques Cavaliers se détacherent, & se mirent à pied au nombre de douze, pour escarmoucher nostre Garde de Cavalerie du costé de Saint Remond. Quelque temps après, un Maréchal des Logis fit avancer dix Maîtres qui donnerent sur eux si

brusquement , qu'avant que leur grande Garde les pust secourir , il y en eut trois de tuez. Les nostres se retirerent en bon ordre , d'eux d'entre eux ayant receu quelque legere blessure.

La nuit du 7. au 8. les Imperiaux pousserent leur travail du costé de la Place , d'un paralelle d'environ vingt toises , malgré nostre grand feu de Mousqueterie & de Canon. Il se rendit un Dragon du Regiment de Savoye. Il estoit de Chartres en Beauffe , & assura que Monsieur le Chevalier de Savoye avoit eu un coup de Mousquet à la teste , mais peu dangereux , & qu'un Prince de Neubourg avoit esté blessé à la cuise d'un coup de Fauconneau ; que les Ennemis per-

doient beaucoup de monde , & qu'on en comptoit plus de deux milles tuez ou blesez. Sur les quatre à cinq heures du matin , les Allemans firent deux grandes salves de leur Mosqueterie à la Tranchée. Un moment après , ils tirèrent sur nos travaux ving-quatre coups de Canon de leurs bateries , & continuerent par les vingt-quatre pieces dont ils battoient nos défenses. Aux Attaques des Saxons & Bavaurois ils firent un grand boyau , comme s'ils eussent voulu avancer du côté du Bastion de S. Alban , & laisser la Citadelle. Ils assurerent la teste de leur travail par une Redoute si parfaite , qu'ils en escarmoucherent souvent Nous adonnâmes le Prié-Dieu de la Vigné du grand

Doyen , où il y avoit six hommes & un Sergent. Monsieur d'Uxelles avoit ordonné le jour precedent à un Lieutenant de Dragons , de sortir à la brune par les barrières , accompagné de sept ou huit Dragons , & d'aller jusqu'aux retranchemens des Ennemis , ce qu'il executa en brave homme, donnant dans ceux qui soutenoient les Travailleurs dont il en emmena un prisonnier. Un de leurs boulets s'estant fendu, blessa dangereusement à la jouë un Lieutenant de Dragons , nommé Monsieur de Corbian. Il n'y eut presque point de Soldats tuez : mais les éclats des Mousquets en blessèrent environ une vingtaine. Monsieur de Bordeaux , Officier de Cavalerie , ayant esté.

commandé pour sortir à la mesme heure sur l'attaque Imperiale , s'acquitta tres-bien de son devoir. Il n'avoit que le mesme nombre de Cavaliers que l'autre avoit de Dragons. Sur le soir , il y eut une petite escarmouche des Troupes de Hesse , qui voulurent taster nostre Cavalerie de leur costé. Ils estoient environ deux cens hommes de pied , & trois troupes de Cavalerie , mais Monsieur de l'Isle , Capitaine de garde dans le Regiment de Vivans, les soutint d'une maniere si vigoureuse , qu'ils furent contraints de s'en retourner, apres avoir laissé quelques morts. Nous y perdîmes un Cavalier & trois chevaux.

La nuit du 8. au 9. à l'Attache Imperiale , les Allemans

poussèrent une paralelle de leur droite à leur gauche pour mettre leur Batterie en seureté. Cet ouvrage ne leur donna aucune avance du costé de la Place. Ils avoient tiré le jour precedent de leur Batterie de vingt-quatre pieces, cinq à six cens coups de Canon aux deffences. Les Saxons pousserent un boyau pour approcher de la Place, mais cela ne les en approcha pas à beaucoup près comme les Imperiaux. Ils tirerent quelques Bombes & quelques volées de Canon sans aucun effet. Les Allemans augmentèrent leurs Batteries, & sur les cinq heures du matin, ils tirerent trente coups de suite, quoy qu'assez lentement. Ils emporterent quelques guerites, couperent un peu des

Palis

pallissades , & n'endommagerent presque point les Parapets. Mr d'Vxelles ne voulant rien oublier de ce qui pouvoit inquieter les Ennemis, ordonna qu'on fist un grand Rideau hors la porte de Gand, pour soutenir le logement qu'on avoit à la Justice, ce que Mr de Choisy fit tracer par Mr le Chevalier de Bouteville; on y mit cent hommes qui s'y retrancherent. Mr du Faux , cy-devant Capitaine dans le Regiment des Bombardiers , fut blessé au bras droit d'un éclat de pierre par un boulet de Canon des Ennemis. On ne scauroit assés le louer pour sa diligence à executer tous les ordres qu'on luy donne. Mr le General en parle assez hautement, & comme il ne s'atte

Novembre 1689.

F

personne, on peut ajouter foy à ce qu'il dit.

La nuit du 9. au 10. on fit sur les Allemans une sortie de quatre vingt hommes, commandez par Mrs de Bardou & du Teil du Regiment du Maine. Ils allerent aux Travailleurs, & en approcherent si près, qu'ils pousserent ceux qui les couvroient. Ces gens commandez se tinrent d'abord sur leurs logemens, & l'on en tua quelques-uns, dont on emporta trois Fusils & d'autres marques. Les Ennemis firent grand feu de leur Tranchée. Nous perdimmes deux Soldats, & M. du Teil, Capitaine du Maine, fut blessé. Cette nuit les Impériaux avancerent beaucoup leurs travaux du costé du gla-

cis par un gros ouvrage en triangle , dont ils firent une paralelle pour joindre leur droite. A l'attaque des Bavarois & Saxons , ils avancerent aussi assez considerablement , ayant fait une grande Redoute à leur gauche pour joindre leur droite par une paralelle qui sembloit menacer le Bastion de la Tour de Drusus de la Citadelle. A cinq heures du matin M. de Bertillac rendit compte à M. d'Uxelles de l'estat du travail des Ennemis , & luy proposa de faire une sortie , à quoy il resista , mais ses remontrances firent enfin consentir ce General , qui luy ordonna de faire seulement sortir cent hommes pour voir la contenance des

Ennemis , & d'en commander vingt - sept pour les soutenir en cas qu'ils pliaissent , avec defense de s'engager avec les Imperiaux. Sur les huit heures , M. de Bartillac fit sortir son monde , dont la chaleur fut si grande , que s'engageant trop avant , il fut obligé de les faire soutenir , & ensuite de sortir luy-mesme avec les Grenadiers , l'envie que nos Officiers avoient de se signaler les ayant portez à passer leurs ordres. Les Allemans plierent & abandonnerent leurs travaux , où l'on demeura assez de temps pour raser , si nous eussions eu des travailleurs. Cependant les Saxons vinrent à la charge. On les soutint à fusil croisé avec perte de part & d'autre. Leurs Troupes grossissant toujours ,

M. de Bertillac jugea à propos de se retirer , ce qu'il fit en fort bon ordre. Cette action fut si violente , que la Compagnie des Grenadiers d'Orleans commandée par **M. de Belevere** , chassa les Ennemis à coups de pierre , n'ayant pas le temps de recharger. **M. de Beaubourg** , Colonel de Beauvoisis , s'étant jetté dans leurs travaux sans ordre , y fit tout ce qu'on pouvoit attendre de son courage , aussi-bien que plusieurs Officiers , & generalement tous les Soldats des Regimens d'Orleans & Beauvoisis qui furent de jour. Nous eûmes environ vingt Soldats tuez ou blessez dans les chemins couverts , en comprenant les Sergens , & trois Officiers du

Regiment d'Orleans bleſſez dangereuſement , ſçavoir M. du Farnay , Capitaine ; Mr de Rincour & M. de Neuville tous deux Lieutenans. M. de Mora , Capitaine de Beauvoſis , fut auſſi bleſſé. Il l'avoit eſté legerement le jour precedent d'une éclat d'une paliffade par un coup de Canon M. le Chevalier de Maleray fut tué , M. de Pernau , Lieutenant , bleſſé ; & M. de la Cine , Lieutenant , & Garçon - Major ; eut une contuſion. Les Morts qu'on vit ſur la place , firent connoiſtre que la perte des Allemans avoit eſté grande. On ne peut ſe diſpenſer de louer les Officiers d'Artillerie qui donnerent fort juſte dans leur gros ; & qui les

obligerent souvent de faire alte , dans le dessein qu'ils avoient de nous couper comme on voyoit qu'ils s'y pre-
paroient.

La nuit du 10. au 11. les Allemans firent un travail d'environ trente toises , sans rien avancer du costé de la Place. C'estoit pour faire une veine paralelle de leur droite à leur gauche. Lors qu'ils en eurent la moitié de fait , Mr d'Uxelles fit détacher deux cens hommes , qui s'avancerent jusqu'au pied de nos glacis , & se posterent derriere un petit rideau , où l'on avoit pris de la terre pour le fermer, Nos gens commandez , qui n'estoient tout au plus qu'à quarante toises des Travailleurs ennemis , leur firent un fort

grand feu , qui dura de **mesme** force jusques à **deux heures** du matin. Une grosse **pluye** survint , & le fit cesser **de part** & d'autre. Les **Ennemis** qui tiroient de leurs **retranchemens** & de leurs **Redoutes** , en faisoient un fort grand **sur** les nostres , en **continuant** toujours leur travail , qui **doit** leur avoir cousté fort **cher** , puis qu'ils estoient si **prés** de nos **Mousquetaires** , qui **s'a-**quittoient bien de leur **de** voir. Les **Saxons** & **Bavarois** pousserent un travail **confide-** rable , mais qui pourtant **n'ap-**prochoit pas le **bastion de** S. Alban , ce qui fit **croire** qu'ils en vouloient à la **Cita-**delle , & avoient dessein **d'a-**bandonner ce **Bastion**.

La nuit du 11. au 12. les **Im-**

periaux à leurs attaques firent un grand feu de leurs Tranchées, auquel les Regimens de Crussol & de Lorge , qui avoient la garde du chemin couvert, répondirent vigou reusement. Les Allemans ne laisserent pas d'achever leur communication , parce qu'ils avoient commencé la nuit passée par une portion de cercle , qui n'avançoit pas plus que leur Redoute. A la pointe du jour , Mr le Lieutenant de Roy qui commandoit cette attaque depuis le commencement du Siege , & dont la bravoure & la vigilance meritent la justice qu'on luy rend, receut ordre de Mr d'Uxelles de faire une sortie de soixante ou 80. hommes avec cinquante Travailleurs. Il ordonna à Mr de Cursol de faire

commander deux Capitaines; de son Regiment, trois Lieutenans & trois Sous-Lieutenans. Les deux Capitaines furent Mr de Sainte Cortie qui commandoit la fortie; & Mr de la Fonds. Il y avoit aussi du Regiment de Lorge cinquante hommes commandez avec des pelles, Mrs de Samort & du Ripert, Capitaines; Mrs Dores, Marigny, & des Champs, Lieutenans, Messieurs Destier, Blanchet, & la Claverie, Sous-Lieutenans. Le signal estant donné, tout le monde avança avec une telle resolution, que les Allemans plierent d'abord, ainsi que les Travailleurs & gens commandez pour les soutenir. Après qu'on en eut assommé plusieurs, nos gens allerent au delà du travail de la nuit.

precedente , & ils en raserent
prés de trente toises. Pendant
ce travail , ils pousserent jus-
qu'à la Redoute des Ennemis,
où ils croiserent leurs armes,
& le feu y fut fort grand.
Nostre Commandant estant
jusque dans le fossé de leur
Redoute , y fut blessé d'un
coup de Ponton à la main
gauche. Après deux heures de
travail , on fit retirer les no-
stres , qui remporterent pour
marque de leur bravoure ,
plusieurs gabions des Enne-
mis, qu'ils presenterent le ma-
tin à Mr d'Uxelles , avec des
Mousquets & des Epées. Nous
eusmes deux Soldats tuez , &
trois ou quatre blessez : on
rapporta aussi plusieurs ca-
pots des Officiers & Soldats ,
des pioches & des paniers.

MERCURE

Mr d'Uxelles fit récompenser sur l'heure la bravoure des Vainqueurs, quoy que Mr le Gouverneur, qui s'estoit trouvé dans le chemin couvert pendant l'action, eust déjà donné aux Soldats beaucoup d'argent de sa bourse, en les loüant hautement, ainsi que les Officiers. Les Saxons avancèrent un peu de leur costé, mais cette attaque n'estoit point poussée si vigoureusement que la premiere. Le soir, les Imperiaux rétablirent ce qu'on leur avoit rasé, & continuerent leur communication. Ils tirerent de leurs Batteries de trente pieces de Canon, depuis le jour jusques à la nuit avec assez de succès, à deux Tours qu'ils vouloient abatre, mais tres peu à nos-

travaux, si ce n'est à quelques palissades qui furent endommagées dans les chemins couverts & rétablie par l'ordre que Mr d'Uxelles donna à Mr Desperoux, Lieutenant de Roy de la Place, qui commandoit à cette Attaque, de ne pas faire relever les majors des Regimens des Gardes, qu'ils neussent fait remettre des palissades où il en manquoit, ce qui fut executé sans confusion. Les Bombes que les Imperiaux jetterent dans nos chemins couverts & dans nos Bastions attaquez, ayant fait quelques trous, ils furent remplis aussi-tost par le mesme ordre. Les Imperiaux en jettoient de six Mortiers, dont il y en avoit qui tiroient des Carcasses pleines de Grenades, qui pesoient au

moins deux cens livres , & avoient deux pouces d'épaisseurs. Ce mesme jour 12. Mr le Brest , Enseigne Colonel du Regiment de Lorge , fut tué d'un coup de Mousquet , & il y eut quelques Soldats blessez Les deux dernieres nuits , les Hessois de Cassel avoient jetté douze ou quinze Bombes ou Carcasses , sans autre mal que d'avoir donné de l'épouvante aux Bourgeois.

La nuit du 12. au 13. les Imperiaux se contenterent de perfectionner & de rehausser leurs travaux, de maniere qu'il nous parut qu'ils avoient dessein de faire une Batterie plus proche ; ils commencerent mesme un petit boyau qui ne sembla pas de grande impor-

tance. Ils tirèrent force bombes dans nos travaux , dont une tua Monsieur de Monby, Lieutenant de Bretagne , & blessa quelques Soldats. Monsieur du Ruel , Capitaine au Regiment du Maine , fut blessé au pied d'un éclat de bombe , & Mr de Moüy , Lieutenant de Grenadiers du mesme Regiment , le fut à la joue , d'un éclat de Canon. Ils firent grand feu de leurs Mousquets , à quoy l'on répondit vigoureusement toute la nuit. Le matin, il parut qu'ils avoient quatre pieces d'augmentation , que l'on vit tirer de derriere leur grande Batterie. Leur Canon ayant fait quelque debris , on en fit transporter les pieces & les terres en d'autres endroits où les Ennemis ne pouvoient

nuire. A l'attaque des Saxons, où Mr de Bertillac commandoit, ils fortifierent beaucoup la Redoute qu'ils faisoient à leur teste, & il sembla mesme qu'ils y vouloient faire une grosse Batterie, pour battre le bastion de la Citadelle, & celui de S. Jean de la Ville. Le jour se passa en canonnades mousquetades & bombes à l'Attaque des Imperiaux. Ce grand feu couta la vie à quelques uns, & des blessures à d'autres. On commença à monter cinq Bataillons, trois à l'Attaque Imperiale, qui furent Bourbonnois, & les deux Dauphins; & les deux d'Anjou à l'Attaque des Saxons.

La nuit du 13. au 14. les Imperiaux firent seulement à leur Attaque une double

enceinte de leur ouvrage , éloigné d'environ vingt pieds de celuy qu'on avoit fait la derniere nuit. Cet ouvrage parut fait dans la seule veüe de rassurer le premier contre les forties , mais il ne donnoit nul avantage pour l'approche de la Ville. Ils firent un tres-grand feu de leurs Mousquets, & peu de leur Canon , mais beaucoup de leurs bombes & Carcasses dont ils tuerent & blesserent quelques Soldats. Mr le Chevalier de Carne, Sous - Lieutenant dans le Regiment Dauphin , fut blessé , ainsi que Mrs de Coude, Daurgnis & Mirabel , tous trois Officiers dans le mesme Regiment. On fit camper douze Compagnies de Grenadiers dans le fossé des bastions at-

taquez de la face qui ne l'estoit pas. Chaque Grenadier eut quatre Grenades, & leur rendez-vous en cas d'alarme, leur fut marqué dans la Place derrière des dehors. Mr des Rivieres, Lieutenant de Bombardiers, eut le bras cassé d'un coup de Mousquet en servant la piece de Canon du chemin couvert. Les Saxons firent un assez grand feu, mais Mr de Barbezieres, Brigadier de jour, en fit un encore plus grand avec beaucoup de succès. Les Hessois jetterent quelques bombes & Carcasses, qui ne firent que troubler le repos des Habitans. Le Major eut ordre, s'il arrivoit quelque alarme, de nommer deux Bataillons pour se jeter, l'un dans S. Boniface, & l'autre

dans S. Alexandre, & d'avertir les Officiers de visiter à l'avenir les Soldats pour voir s'ils seroient des-habillez en se couchant, ce qui fut expressement défendu.

La nuit du 14. au 15. les Imperiaux firent grand feu de leurs Bombes, ayant sept Mortiers qui tirerent incessamment, & firent quelque desordre, mais il fut réparé presque aussi tost. Il y en eut une qui mit le feu à trois cens livres de poudre sur nôtre Bastion sans autre dommage. Les Ennemis travaillerent fort peu cette nuit-là, quoy que son obscurité leur fust favorable, mais le grand & vigoureux feu de nostre Mousqueterie les rallentit beaucoup par les soins des Of-

140 M E R C U R E
ficiers du Lieutenant de Roy
qui commandoit à cette At-
taque. Les Saxons avancerent
un boyau , au bout duquel
ils devoient faire une Re-
doute , & par ce moyen ils
eussent esté presque aussi près
de la Place qu'à l'Attaque
Imperiale , qui estoit encore
éloignée du bout de nos
glacis d'environ soixante à
quatre vingt toises. Mr de
Barbezieres leur fit faire tout
le feu qu'il put , mais la si-
tuation du terrain où ils es-
toient leur estant avanta-
geuse , fit qu'avec l'obscurité
ils n'eurent pas un fort grand
dommage.

La nuit du 15. au 16. les
Imperiaux pousserent leurs
boyaux jusque dans le bout
de nos glacis environ trois

en quatre toises. A la pointe du jour , Mr d'Uxelles ordonna une sortie pour la faire sur les dix heures du matin. Cinquante Fuzeliers de Bretagne furent commandez avec un Capitaine, deux Lieutenans , & quatre Sergens , & un pareil nombre du Regiment de Beauvoisis , avec cent Travailleurs munis de leurs outils, sçavoir cinquante du bataillon de Crussol , un Capitaine , deux Lieutenans, deux Sous-Lieutenans , & quatre Sergens; & autant du bataillon du Maine. Ils eurent tous leur rendez-vous separé pour arriver au mesme endroit , afin d'éviter la confusion. L'ordre fut aussi donné de faire tenir le reste du bataillon de Crussol dans le

142 **M E R C U R E**
Bastion Saint Alexandre , le
reste du Bataillon du **Maine**
dans celuy de Saint Boniface,
& le Regiment d'Orleans dans
la Courtine , qui communi-
quoit à ces deux Bastions pour
faire feu , en cas que nos gens
fussent poussez par un grand
Corps. Mr de barbezieres monta
à cheval à la teste de la Ca-
valerie, pour escorter à portée
de la Tranchée , & soutenir
celle des Ennemis. On leur
donna deux pieces de Canon
que l'on fit sortir sur le glacis,
& elles furent d'un grand usage
dans la suite. Les choses étant
ainsi disposées, Mr de Lozier,
Brigadier, fut commandé pour
aller dans les dehors ordonna
de la sortie, tandis que le Lieu-
tenant de Roy , qui comman-
doit à l'Attaque veilleroit à

tout. Mr d'Vxelles ordonna à Mrs de Ligny & Camollin de faire tirer leur Canon, & nos Bombes qui donnoient où l'on vouloit dans la batterie des Ennemis, & de tirer sans cesse sur leurs Travaux deux heures avant la sortie. Cela ayant esté executé à souhait, les gens commandez du Regiment Dauphin, qui estoient de Tranchée, sortirent. M. de Princé. premier Capitaine des Grenadiers, & M. de Ribier, second Capitaine, eurent ordre d'aller droit au travail des Ennemis, l'un par la droite, & l'autre par la gauche. Cent hommes de ce mesme Regiment, commandez par Mrs de Sarazin & le Prestre, Capitaines, furent choisis pour les soutenir. Nos

gens se mirent en marche , & poufferent d'abord toute la Tranchée avec tant de facilité , qu'ils allerent beaucoup plus loin qu'il ne leur avoit esté ordonné , puis qu'ils escaladerent leur Redoute environnée d'un bon Fossé & d'une palissade dedans, Pendant ce temps , nos Travailleurs commencerent à raser leur travail , malgré le feu continuel de leur batterie , & de la Mousqueterie de leur grand retranchement. Mrs d'Uxelles & de Choisy estoient sur le Bastion à voir l'action , & donnoient incessamment des ordres à nos Canonniers. Les Allemans se reveillerent de leur assoupissement , & vinrent de leur corps de reserve à découvert par plusieurs

plusieurs grosses Troupes , qui commencerent à charger. Leur Cavalerie vint aussi pour couper nostre monde. Alors la nostre s'avancant , on escarmoucha assez de temps jusques au signal de la Retraite que nos Gens firent sans precipitation , & en fort bon ordre , après plus de demy-heure de possession des boyaux des Ennemis ; qui ne furent pourtant pas razez assez , à cause des ordres qu'on receut du General. Tout ce qu'on peut dire à l'avantage de braves Troupes , se peut dire à l'égard de celles-cy , tant pour la valeur des Officiers que pour la bravoure des Soldats. M. de Breteuil, Cornette, fut blessé , & dans la Cavalerie , il y eut 14 ou 15. blesez ou tuez , &

Novembre 1689.

G

quelques chevaux. M. de Chassonville, Ayde de Camp de M. d'Uxelles, allant porter des ordres, receut un coup de Mousquet. Mrs de la Sauvagerie, de Trenac, Sous-Lieutenans dans le Regiment du Maine, & de la Poyade Sous Major de Crussol, furent blessez chacun d'un éclat de bombe. Mr le Brest, Lieutenant Colonel de Crussol le fut aussi au pied, mais legèrement. Mrs Maran, Lieutenant dans Beauvoisis, de Boisvilette, Capitaine dans Bretagne, & du Plessis, Sous-Lieutenant Dauphin, furent tous blessez d'un coup de Mousquet. M. Bourgue, Capitaine des Grenadiers de Crussol, le fut à la teste d'un coup de Canon. Entre les

Officiers d'Infanterie , on ne peut trop regretter M. le Prestre , Capitaine dans le Regiment Dauphin. Mr de Princé receut deux blessures en se signalant avec beaucoup de bravoure. M. Ribier , autre Capitaine de Grenadiers , & M. Sarrazin , Capitaine dans le mesme Regiment , furent aussi blesez avec Mrs le Chevalier de Ferrasq , Miradel , Leotot , le Chevalier de Muret & de Courfilliere. Mrs Boisroger , le Chevalier Sevil , le Gardeur , & bouteiller , Lieutenans dans le Regiment Dauphin , furent tuez. Il y eut aussi près de cent Soldats tuez ou blesez. Dans le Regiment du Maine , M. de Villemarteau , Capitaine tué. M. de

Saucé, Lieutenant, tué d'un coup de Canon. Dans Beauvoisis, M. Redon, Lieutenant, blessé, & quelques Soldats. Cette action est une des plus vigoureuse qui ait esté faite de nos jours, puis qu'il est fort surprenant qu'un si petit nombre ait fait plier une Tranchée, où il monte ordinairement plus de quatre mille hommes. Elle étourdit tellement les Ennemis, qu'ils n'oserent entrer de tout le jour dans leur boyau avancé.

La nuit du 16. au 17. les Allemans ayant voulu refaire leur travail, & reconnoistre le nostre, battirent une chamade, & firent dire que si nous voulions ils nous apporteroient deux Officiers qu'ils nous avoient blessés dans le

glacis. Mr le Gouverneur qui estoit present, répondit que s'ils vouloient, nous les enverrions chercher, sans qu'il fust besoin qu'ils les apportassent, sur quoy ils dirent qu'ils les garderoient, & en auroient soin. La Treve finit, & on recommença à tirer. Il y eut quantité de Bombes & de barils foudroyans pleins de grenades, tirez contre nous. Mr du Cartier, Ingenieur, fut blessé à la cuisse d'un coup de Mousquet sur le glacis. A minuit, le Lieutenant de Roy eut ordre de faire sortir deux Capitaines & cinquante Fuzeliers, pour reconnoistre le travail des Ennemis. Mrs Doneq & Comminges ayant esté commandez, ils pousserent les Travailleurs, qui pri-

rent une telle épouvante que nos gens demeurèrent près de deux heures à razer leurs ouvrages dans ce qu'ils avoient fait sur nos glaciés. Il est vray qu'un second détachement d'un Capitaine du Regiment d'Anjou, s'acquitta si bien de son devoir qu'ils n'osèrent venir charger les nostres, qui à la pointe du jour rentrèrent dans nos ehemins couverts fort tranquillement ; emportant avec eux les fascines des Ennemis pour marque de leur triomphe. On prit cette nuit un de leurs Soldats à leur attaque. Il assura qu'ils en avoient perdu plus de vingt par Compagnie, sans les blesez, & que tous les Villages des environs en estoient pleins ; que nostre Canon & nos Bombes

leur avoient démonté dix piéces , & que le Colonel des Grenadiers avoit esté tué. A l'attaque des Saxons , Mr de Bertillac estant de jour , les Ennemis firent quelques lignes de communication pour approcher , mais leur travail allant aussi lentement que leur Canon & leurs bombes , on crut qu'ils n'avoient dessein que de faire une fausse attaque.

La nuit du 17. au 18. le Lieutenant de Roy , Bourbonnois , Beauvoisis , & les Dragons monterent dans le dehors à l'Attache des Allemans , & Bretagne & Ierzé à l'Attache des Saxons , où Mr de Barbezieres estoit de jour. Mr d'Uxelles ordonna deux sorties sur les Attaches , l'une

à minuit, & l'autre sur la pointe du jour. La première fut exécutée par Mr de Saint Denis, Capitaine du Bourbonnois, avec cinquante hommes. Ils la firent si à propos, qu'ils raserent toute la teste du travail, d'où ils emporterent fascinos & gabions dans nos retranchemens, sur la droite, Mr de S. Denis y fut blessé, ainsi que Mr de la Mothe, Lieutenant du Bourbonnois. L'autre sortie fit à la pointe du jour par M. de la Cloderie, Capitaine dans le Regiment de Beauvoisis, vieux Officier & fort capable. Il eut ordre d'aller sur la gauche du boyau des Ennemis, ce qu'il fit avec tant de vigueur, qu'il fit razer au moins douze toises de leur travail, en sorte qu'ils nous

abandonnerent leurs gabions & leurs fascines. Le jour se passa à raccommoder leurs ouvrages fort doucement, mais peut du costé des Saxons, qui se contenterent de ce fortifier, & de palissader leur Redoute pour assurer la feste de leur travail. Ils jetterent plusieurs bombes & barils foudroyans sans beaucoup de fruit, aussi bien que ceux de l'Attaque Imperiale, qui se ralentirent de mesme que leur Canon, mais non pas des Bombes & des barils foudroyans.

La nuit du 18 au 19. à l'Attaque des Imperiaux, les Bataillons Dauphins & Cursol monterent. Mr le Lieutenant de Roy commandoit à cette Attaque. Les Ennemis avoient

de Saxe, mais la pluspart creverent en l'ain, leur portée estant trop éloignée.

La nuit du 19. au 20. les Imperiaux n'osant plus tenter le logement de la pointe de nostre glacis qu'ils abandonnerent, & cherchant à se fortifier contre nos sorties, commencerent une paralelle de leur Redoute avancée, de leur droite à leur gauche, & de leur gauche à leur droite. Ils eussent pû, après ce travail finy, tenter de là le logement de la Contrescarpe, à la faveur de leur grand feu & de leur grosse Redoute, puis qu'ils n'auroient eue presque que le glacis à passer, mais on se mit en estat de les y bien recevoir. Ils tirerent plusieurs bombes & ba-

sils foudroyans , dont une Grenade blessa à la teste Mr le Marquis de Thury , Colonel du Maine , & Mr de Chalagne , Colonel de Bretagne d'un éclat de bombe. Il y eut fort peu de Soldats blessez. Ils tirerent beaucoup moins de Canon que de coutume , & le feu de leur Mousqueterie ne répondit pas à six mille hommes , dont ils montoient leur Tranchée. Les Saxons firent un boyau à la faveur d'une Redoute qu'ils acheverent cette mesme nuit. Les Hessois jetterent vingt-quatre bombes sans endommager la Ville.

La nuit du 20. au 21. les Imperiaux travaillerent à leur communication , commencée de leur droite à leur gauche ,

& ils l'acheverent malgré le feu de nostre chemin couvert qui fut fort grand. Ils firent aussi grand feu de leurs Mousquets, & tuerent quelques Sergents & Soldats, mais celuy de leur Canon & de leurs bombes diminua fort. Mr de Loffel, Capitaine au Regiment d'Anjou, fut tué d'un coup de Mousquet, Mr Mathieu, Lieutenant de Roy, commandant cette Attaque, avec les deux Bataillons Dauphin, & Bourbonnois. Les Hessois ne firent rien cette nuit de leurs bombes; les Saxons & Bavaurois perfectionnerent le travail, qu'ils avoient ébauché la nuit précédente, & tirerent de là continuellement sur les Bataillons de Crussol, & sur les Dragons de la Lande; mais ils n'étoient pas encore si

bien retranchez , ny si proche que les Imperiaux. On mit le feu cette mesme nuit à la Maison du grand Doyen.

- La nuit du 21. au 22. à l'Attaque Imperiale , les Ennemis ne firent que s'approfondir & fortifier la Redoute qu'ils avoient sur le bord de nostre glacis , & creuser leur communication , achevée depuis trois jours. Ils parurent faire des Puits , & chercher nos Mines , par la quantité de terres qu'on leur vit tirer ; ils nous laisserent assez en repos de leurs Canons , bombes & Carcasses , mais leur Mousqueterie fut une peu plus violente , & coûta la vie à quelques Soldats , & en blessa d'autres. M. Donecq , Capitaine d'Anjou , fut tué d'un coup de Mousquet. Il se ren-

dit sept Deserteurs des Grenadiers de Baviere. A l'Attaque des Saxons , les Ennemis épaisirent & agrandirent leurs boyaux , avec la Redoute qui conduisoit au glacis , comme s'ils eussent voulu attaquer le Bastion Drufus de la Citadelle. Ils ne firent pas grand feu de leurs barils foudroyans , dont l'un tomba près M. de la Colignere , Lieutenant Colonel du Regiment d'Orleans. Il en fut un peu blessé , & il n'y eut point d'autre dommage.

La nuit du 12. au 23. les Imperiaux fortifierent extraordinairement leur teste de palissades & gabionnades , en s'approfondissant & épaisissant. Ils firent un ouvrage dans l'angle saillant de nostre

glacis , un peu plus grand que le premier qu'on avoit razé ; & commencerent par cet ouvrage à nous fort avoifiner. Il parut mefme qu'ils faisoient une autre Batterie pour voir mieux nos chemins couverts , & la porte de Gau , avec le Bastion Saint Martin. Leurs bombes & leur Canon firent peu de feu ; mais leur Mousqueterie en fit un fort grand. Il y eut quelques Sergens & Soldats tuez. Les Saçons s'approfondirent beaucoup à leur Attaque. Ils s'élargirent & s'épaiffirent , & ne tirerent que tres peu de bombes.

La nuit du 23. au 24. les imperiaux firent une petite communication qu'ils n'avoient pû achever la derniere nuit ; ces

ouvrage n'estoit pas de si grande consequence que celuy qu'ils avoient fait à leur gauche, par un travail qui abou-
tissoit presque à la moitié de
dessus nos glacis, ce qui n'es-
toit point vu des autres pieces
de nos dehors, à cause de l'ir-
régularité du terrain. Ils firent
un grand feu de leur Mousque-
terie, & peu de leur Canon &
Carcasses. Quelques Soldats
en furent tuez. Les Saxons tra-
vaillerent à faire une grande
Batterie, ayant peu avancé
depuis trois jours. Ils enfonce-
rent, & élargirent leur Redou-
te, & des Deferteurs qui nous
vinrent cette nuit, nous assu-
rerent qu'ils vouloient y met-
tre trente huit Pieces en bat-
terie; mais qu'ils n'avoient en-
cōre ny Madriers ny les choses

nécessaires. Ils confirmerent que deux petites pieces qui estoient dans nos dehors leur faisoient perdre beaucoup de monde.

La nuit du 24. au 25. à l'Attaque Imperiale, ils firent un commencement de communication pour joindre leur droite à leur gauche; elle devoit traverser une partie des angles de nos glacis, ce qui marquoit leur approche assez près de nos palissades. Ils tirerent force bombes, dont l'une mit le feu dans un de nos barrils de fond, qui en alluma un autre où il y avoit trois cens grenades, qui ne firent aucun mal à ceux du chemin couvert. Monsieur de Monteil, Major du Regiment de Beauvoisis, fut blessé à la jambe d'un éclat de bombe.



n'y eut rien d'entamé, quoy que la blessure fust grande. Mr de la Belestre, Capitaine des Grenadiers d'Anjou, fut blessé au bras par un éclat de Grenade. Le grand feu que firent les Ennemis toute la nuit, coûta la vie à quelques Soldats. Leur Canon commença à tirer plus souvent, mais c'estoient des pieces nouvelles pour abatre nos defences. Les Saxons firent un travail pour approcher l'angle du chemin couvert de la Citadelle au bastion Druffus. Mr de Cotiere, Major du Regiment d'Orleans, fut blessé.

La nuit du 25. au 26. les Imperiaux firent un boyau de leur droite à leur gauche, & autant de leur gauche à leur droite, pour tacher à faire une

communication. Leur Mousqueterie fit grand feu, leurs bombes & barils foudroyans de mesme, & le Canon de leur nouvelle Batterie se réveilla un peu depuis le jour précédant Monsieur Crussel, Capitaine au Regiment des Bombardiers; fut blessé au visage d'un éclat de bombe. Mr de Lamy, Capitaine des Grenadiers d'Anjou, receut un coup de Mousquet aux reins. Les Saxons & Bavaois ouvrirent leurs embrasures, d'où l'on appercent dix-huit pieces, & qu'ils en vouloient aux Bastions de Drusus & de S. Alban. Ils fortifierent leur Redoute de leur droite, acheverent un grand épaulement pour mettre leur Cavalerie, tirerent un petit boyau de leur Redoute

pour venir vers le glacis du chemin couvert du Bastion Drusus.

La nuit du 26. au 27. les imperiaux firent un crochet de peu de toises sur le panchant de nostre glacis de leur droite à leur gauche pour se joindre ensemble, & faire une parallele. Le grand feu de nos Mousquetaires les empescha d'achever leur ouvrage, & par les arangemens de leurs gabions, qui estoient fort mal en ordre, il parut qu'ils y avoient travaillé avec grande perte. Ils redoublerent le feu, tant de leur Mousqueterie que de leurs bombes & barils foudroyans. Monsieur de Moüy, Capitaine au Regiment du Maine, & Frere de Monsieur de Vilemarceau, tué quelques jours au-

paravant, dont il avoit eu la Compagnie, fut aussi tué; & Monsieur de Saint Pé, Aide Major au Regiment de Beauvoisis, fut blessé. On perdit d'ailleurs fort peu de monde. Les Saxons s'empresserent fort à travailler à leur grande Batterie.

La nuit du 27. au 28. Monsieur d'Uxelles eut avis que les Allemans à leur attaque avoient monté avec leurs Drapeaux à la Tranchée, ce qui l'obligea de faire ordonner par le Major à tous les Regimens qui estoient dans la Place, de garder les postes qui leur avoient esté marquez sur les Bastions, chemins couverts, & tenailles, avec ordre aux Officiers de se tenir prests, & pour rectifier ces ordres, le Major de la

Place alla voir à deux heures après minuit si tout estoit en l'estat qu'on souhaitoit, ce qu'il trouva. Les Imperiaux acheverent leur communication sur le quart de nos glacis. Ils l'avoient commencée depuis deux jours. Ils redoublèrent toute la nuit leur feu de Mousqueterie, de bombes & de Carcasses, & blefferent Mr de Provange, Capitaine au Regiment Dauphin. Quelques Soldats furent tuez, & d'autres blesez. Monsieur de Grenel, Officier des Bombardiers, & Monsieur Postant, Lieutenant au Regiment de Jerzé, furent tuez. Le matin, Ils recommencerent à tirer de toutes leurs pieces, à l'imitation des Saxons, qui tirerent pour la premiere fois de leur grande Batterie,

Batterie, & qui blefferent Mr de Blaru, Lieutenant Colonel d'Anjou, Monsieur de Haute-fort, Colonel d'Anjou, Monsieur de Vieubourg, Colonel de Beauvoisis, & Monsieur de Chavanes, Lieutenant de Grenadiers de ce mesme Regiment.

La nuit du 28. au 29. les Allemans ne firent qu'épaissir leur communication sur le gla-cis; il parut mesme par deux manivelles qu'on voyoit dans leur travail, qu'ils cherchoient à éventer nos Fourneaux, & à trouver nos galleries, ce qui fut cause que Monsieur d'U-xelles ordonna à Monsieur de la Mothe, Capitaine des Mineurs, d'aller au devant, & de leur donner une fougace, si on les entendoit travailler.

Novembre 1689. H

Elle réussit si bien , que quand les Mineurs jugerent que les Allemans n'estoient plus qu'à deux pieds de leurs rameaux , ils y mirent le feu , qui souffla tout ce qui estoit dans leur travail. Les Ennemis firent grand feu de leur Canon , Mousqueterie pierres , bombes , & barils foudroyans , qui causerent quelque dommage au Parapet & aux Palissades , mais tout fut réparé en moins d'une heure , par l'application de M. le Lieutenant de Roy , qui a toujours commandé à cette Attaque. Mrs de Lazé , Dortan & Menage , Lieutenans du Regiment du Maine , furent blessez. Les Saxons s'appliquerent à faire une paralelle devant leur batterie pour la mettre en seure

ré. Ils en tirèrent trente-six grosses piéces, outre huit médiocres qu'ils avoient déjà en batterie depuis long temps, sur les bastions Drusus & de Saint Alban.

La nuit du 29. au 30. les Imperiaux ne firent que se fortifier, & chercher nos Mines & nos Fourneaux. M. de la Mothe estant aux écoutes, & les ayant entendu travailler pour venir au devant de luy, les crut assez proche pour leur souffler une fougace, ce qu'il fit si à propos, que les ayant étouffez aux deux endroits de leur travail, la terre qui sauta de nostre glaucis, se remit dans son entier, si bien que toute la nuit on n'entendit plus rien d'aucun costé. Les Allemans voulant

travailler à leur nouvelle Batterie sur la pointe de nostre glacis furent obligez de l'abandonner jusqu'à trois fois, par le feu que luy fit faire Mr de Bertillac, Lieutenant Colonel du Regiment Dauphin. Ils jetterent plus de deux cens bombes & barils foudroyans avec beaucoup de pierres qui ne blessèrent que peu de personnes. Mr de Vigny fut blessé d'un éclat de bombe, ainsi que Mr de la Miliere, Capitaine des Portes. Les Saxons & Bava-rois s'approcherent fort de nos glacis; mesme ils commencerent à travailler avec des manivelles pour chercher nos Mines. Ils tirerent force coups de Canon de leurs quarante-quatre Pieces qu'ils a-

voient en batterie, & de sept Mortiers avec leurs bombes & barils foudroyans, qui tuerent & blessèrent quelques Soldats,

La nuit du 30. au 31. les Imperiaux éleverent fort leurs travaux qui estoient à la pointe du glacis de l'angle S. Boniface. Ils firent une fougace pour eventer nos Galeries, mais elle leur fut fort prejudiciable estant retournée vers eux, & n'ayant incommodé ny nos Mines ny nos Mineurs. Leurs trente six pieces de Canon tirerent souvent, & leurs sept Mortiers beaucoup plus, qui jetterent cette nuit plus de deux cens bombes & barils foudroyans dans nos travaux, sans nous faire que fort peu de mal. Ils en-

dommagerent fort nos palissades , mais Mr le Lieutenant de Roy y remedia à son ordinaire. Ils ouvrirent trois Sapes pour venir à nostre chemin couvert par trois endroits , mais on n'eut pas envie de les y laisser. Mr de Burgas , Lieutenant dans le Regiment du Maine , fut tué d'un éclat de bombe , Mrs de Ruel & de Mirabel moururent de leurs blessures , & Mr le Comte de Montre-reau , Capitaine au Regiment Dauphin , fut blessé d'un coup de pierre. A l'Attaque des Saxons , ils avancerent sur la pointe de nos glacis , & continuerent d'élever. Ils travaillerent aussi à chercher nos rameaux , mais comme ils n'estoient pas encore assez

près de nos Mines , on ne put rien faire contre eux. Leurs bombes , Mortiers & barils foudroyans tirèrent fort souvent , & mesme leurs quarante - quatre pieces de Canon qui batoient les Bastions Drusus , & de Saint Alban , & les traverses de nos chemins couverts. Les Hessois de Cassel tirèrent plusieurs bombes dans la Ville. Elles renversèrent quelques toits , & blessèrent deux personnes.

La nuit du 31 au 31. Septembre , les Imperiaux joignirent par un crochet deux de leurs Sapes ensemble , en sorte que cela leur donnoit un peu plus d'avance sur nostre glacis. Ils jetterent force bombes & pierres , &

tirerent beaucoup de leur Mousqueterie. Ils blessèrent Mr le Chevalier Marion de Chanrose , Enseigne dans le Regiment Dauphin , & quelques Soldats. Ils travaillèrent avec vigueur à leurs sapes qu'ils fortifierent de gabions. Mr du Hayer , Lieutenant de Dragons de la Lande , fut tué d'une bombe , & M. de Maucler , Capitaine des Bombardiers , blessé dangereusement d'une Grenade à la teste. Les Saxons & Bava-rois tenterent de faire un logement à découvert sur l'angle où finissoit le glacis , mais M. de Barbezieres , Brigadier de nuit , ayant fait mettre des Officiers & des Grenadiers à l'affust , ils leur tuèrent les deux premiers Offi-

ciers qui parurent, & le reste n'osa avancer. Ainsi ils se contenterent de canonner de grande force avec leurs quarante quatre pieces de Canon ils épaisirent aussi leur travail & l'avancerent beaucoup.

La nuit du 1. au 2. les Imperiaux tirerent beaucoup de leur Mousqueterie, bombes & pierre dans nos travaux. Ils communiquerent leur sape de leur droite, comme ils avoient fait la nuit precedente celle de leur gauche, ce qui leur donna une petite avance plus qu'ils n'avoient sur nostre glacis. Leur feu fut fort grand, & le nostre y répondit. A l'Attaque des Saxons, le feu de Mousqueterie & barils foudroyans joint

H 3

à leurs bombes, fut plus violent que de coûtume, ce qui leur donna la facilité de faire un logement sur nostre glacis, approchant deux palissades du chemin couvert. Ils furent par là à peu près égaux aux Imperiaux.

La nuit du 2. au 3. les Allemans firent un petit travail à la teste de leur bonnet de Prestre sur nostre glacis, qui les approcha si près de nostre palissade, que leurs grenades & les nostres tombent dans les travaux de part & d'autre. M. de la Lande fut blessé d'un coup de Mousquet à la jouë, & Mr Lallié Resté, Lieutenant Colonel, au bras. A l'Attaque des Saxons, on fit une petite sortie sous les ordres de Mr

de Versthiacy , qui commandoit la Tranchée du Capitaine Tergé , nommé M. de Barriere , avec trente Grenadiers & trente Dragons. Ils poussèrent vigoureusement les Ennemis , les chasserent de leur travail au mur , firent trois prisonniers , & emportèrent plusieurs marques de leur bravoure.

La nuit du 3. au 4 les Alle-mans firent grand feu de leur Mousqueterie , Canons & bombes , & encore plus de leurs grenades qu'ils jettoient dans nos chemins couverts , à la main. Ils joignirent par un petit logement deux sapés qu'ils avoient ouvertes sur le glais , & tuèrent & blessèrent quelques Soldats , mais comme on voyoit leurs Travail-

leur, il ne se peut que les nostres ne leur ayent fait perdre beaucoup de monde par le feu continuel qu'ils firent. Le Canon de leur nouvelle Batterie de sept pieces, pour battre la courtine qui est entre le bastion S. Boniface & celuy de S. Alexandre, y fit quelque petite brèche en tirant incessamment, mais la prévoyance de nos Generaux avoit si bien fortifié cet endroit, qu'il estoit plus fort que les autres. Les Saxons & Bavarois pousserent une sape assez près de nos palissades, & aussi proche de nos ouvrages que celle des Imperiaux. Ils nous tirerent de leurs quarante quatre pieces de Canon, dont ils battirent le Bastion Saint Alban, mais

leurs bombes & barils foudroyans ne nous firent pas grand mal.

La nuit du 4. au 5. les Alle-mans approfondirent quelques sapés, & comme ils ne pouvoient presque plus avancer que sur les Mines & sur nos Fourneaux, ils firent mener grande quantité de fascines, de bûches, & de lignes à la Tranchée, ce qui fit croire qu'ils pourroient attaquer à tous momens le chemin couvert. Ils blessèrent Monsieur de Bertrandy, Gouverneur cy-devant, & Monsieur Daudi-jour, Capitaine au Regiment Dauphin, Monsieur de Vigny ayant eu ordre de tirer des bombes, donna si adroitement dans leurs batteries, que l'une mit le feu dans leur magazin

aux poudres de dix-neuf mille livres, qui fit sauter tout le logement avec beaucoup de perte, en sorte que les fascines vinrent dans nos bastions. Les Sazons ne firent que s'élever dans leurs travaux pour se préparer en mesme temps que l'Attaque Imperiale. Ils blessèrent le Commissaire d'Artillerie de la Citadelle.

La nuit du 5. au 6. ils n'avancerent aucunement, à cause qu'ils estoient trop proche. Sur l'avis qu'on eut, & les manieres qu'on leur voyoit faire, on se tint prest à se défendre: Un Deserteur François des Grenadiers de Baviere, s'estant rendu dans la Ville, assura que le contre-ordre avoit esté donné de ne plus attaquer, ce qui se trouva vray.

Les Ennemis nous avoient jeté l'aprèsdînée du jour précédent huit barils foudroyans à la fois qui firent un feu extraordinaire. Toutes ces Grenades creverent inutilement pour eux. Monsieur de Perroux, Lieutenant de Roy de la Ville, fut dangereusement blessé à la teste d'un coup de Mousquet. Les Saxons avancerent leurs approches autant que celles des Allemans, & tirent toute la journée plusieurs coups de Canon sur les quatre heures du soir, les Allemans, Saxons & Bavaois donnerent le signal pour l'attaque du chemin couvert tout à la fois par cinq coups de Canon, & une bombe qui creva en l'air. En mesme temps, toutes leurs Troupes marcherent de

leur retranchement aux palissades, avec des gabions mantelés, garnis de plaques de fer & balons de laine. Les Regimens qui estoient dans nos dehors, estoit le premier Bataillon d'Anjou, & un autre à l'Attaque des Bavaois, & ceux du Maine, Orleans & Bretagne à l'Attaque Imperiale. Leurs gens armez de cuirasses & de pots en teste, vinrent à la palissade fort fierement, & furent receus de mesme. Quelques-uns voulurent sauter dedans, mais on ne les y laissa pas demeurer, pendant ce commencement la Ville fut environnée presque de toutes parts par d'autres Troupes qui s'approcherent de nos bastions de terre avec de petites pieces de campagne qu'ils tirerent incessamment,

mais par le bon ordre qui estoit sur nos bastions , ils n'approcherent que pour se retirer, à cause de la quantité de coups de Canon qui les y forcerent. Cela dura près de deux heures d'une fort grande furie, Nos Soldats firent des choses qui surpassent, l'imagination, pour leur fermeté, leur bravoure, & leur fierté. Cependant après un grand Combat de deux heures, il falut ceder nos palissades que les Ennemis occuperent sur le haut de nostre glacis. C'est tout ce qu'ils purent faire après beaucoup de carnage, & ce qu'ils auroient fait le lendemain par la sape sans rien risquer. Les quatre vingt pieces de Canon, les vingt Mortiers, & les barils fou-

droyans tirerent sur nous sans discontinuer pendant tout le temps de ce Combat, ce qui causa la perte de beaucoup de monde. Quelques Bataillons ont perdu dans la Place plus de cent hommes. Il y eut treize Officiers du Regiment d'Orleans tuez ou blessez, le reste à proportion. Les Ennemis ont perdu plus de mille hommes à l'Attaque de Baviere sans les Blessez. A l'Attaque Imperiale, ils ont beaucoup plus perdu de monde. Mr de Lozier y commandoit. Comme il est d'une experience consommée & d'une haute bravoure; il ne s'est point épargné pour le service du Roy. Mr Clement fut blessé à la teste d'un éclat de bombe.

La nuit du 6. au 7. les Ennemis aux deux Attaques ne firent que s'élargir & s'épaissir , tirant force grenades & coups de Mousquet de part & d'autre.

La nuit du 7. au 8. fut presque de mesme , mais le 8. au matin on commença à parler , & les Ostages furent donnez. On signa les Articles le 9. à condition qu'on sortiroit le 11. au matin , avec toutes les marques d'honneur que les Assiegez pouvoient souhaiter.

Il paroist depuis peu de jours un Plan de Venise , extrêmement estimé des Curieux. Vous sçavez que cette Ville est d'une construction fort singuliere. Outre la division des Quartiers , on trouve

dans le Plan dont je vous parle , les noms de tous les Ponts , Canaux , & Edifices publics , avec des marques pour faire connoître les Convents d'hommes , & de Filles , l'Ordre dont ils sont , les Paroisses , Chapelles , Abbayes , &c. Il est enrichy des veuës des Places S. Marc , du Pont Réal , du Bucentaure , du Pont S. Barnabé , du Combat à coups de poing , & d'une Carte Geographique de la Dogade ou environs de Venise , le tout proprement gravé. Ce Plan , qui se vend chez le Sr de Fer , Isle du Palais , est le premier qui ait fait remarquer toutes ces choses , & comme il servira de modèle à tous ceux qu'on fera à l'avenir , il y a grande

apparence qu'on n'en voudra plus que de cette maniere là.

Je croirois faire injustice à la memoire des Personnes distinguées qui meurent dans le service , si je ne vous apprenois que les fatigues que Mr Raouffet , Gouverneur de Bonn , a essuyées pendant le Siege de cette Place , luy ont à la fin coûté la vie. Il estoit d'une Famille établie dans Tarascon en Provence , & dans laquelle on fait voir plus de trois cens ans de Noblesse de Pere en Fils sans nulle interruption. Ceux de ce nom se sont également signalez dans l'Epée & dans la Robe , & il y en a eu quantité de Commandeurs & de Chevaliers de Malthe, L'un d'eux ayant demandé au Grand.

Maistre de l'Ordre la permission de faire le voyage de Gigery , & d'estre du nombre des Chevaliers qui devoient composer le Bataillon , finit glorieusement ses jours devant cette Place. Il estoit Cousin Germain de Mr Raouffet , Gouverneur de Bonn. Ce dernier a eu l'honneur de servir le Roy pendant trente-cinq ans. Il commença à quatorze ans par une Enseigne dans Navarre. Il commandoit ce Regiment à la Bataille de Cassel , & il y donna tant de marques de courage , que Monsieur l'a toujours honoré de sa bienveillance depuis ce temps-là. Il reçut dans la même Campagne un coup de Mousquet au travers du corps devant Aire , & lors

qu'il fut guery de cette blessure , Sa Majesté luy donna la Lieutenance de Roy de S. Omer , & l'inspection des Troupes. Il fut fait ensuite Gouverneur de Bonn , où il a marqué son zele par tous les soins & toute la vigilance que l'on pouvoit attendre de luy. Il laisse trois Freres & une Sœur. L'Aîné est Conseiller au Parlement d'Aix ; le second sert depuis long-temps en qualité de Capitaine dans le Regiment de Navarre. Le dernier est Religieux Benedictin , & la Sœur , Abbessse de l'Abaye Royale de Beaucaire. Comme cette Famille est nombreuse , on en peut compter presentement plus de douze Officiers , tant sur terre ; que sur mer , parmi lesquels sont trois Chevaliers

de Malthe. Elle est alliée aux plus illustres Maisons de Provence, sçavoir d'Oppede, par un mariage avec la Fille de Mr d'Oppede, premier Président au Parlement d'Aix; de la Roque Fourbin, d'Aimar de Chasteau-Renard, & autres.

Je vous dis fort peu de chose de Monsieur d'Asfeld le mois passé. J'ajoutteray aujourd'huy, que s'il s'est distingué avec avantage dans les emplois de la Guerre, il ne s'estoit pas rendu moins considerable dans les Negociations, pour lesquelles Sa Majesté luy avoit fait l'honneur de le choisir, & entre autres pour l'affaire de Casal, qu'il traitta avec tant d'adresse & de secret à Venise, qu'il la fit réussir malgré toutes les entreprises des Espalgnos, qui n'oublie

n'oublièrent rien de ce qui pouvoit la faire échouer. A son retour de Venise, ils l'arrestèrent prisonnier à Milan, où il fut six mois; ce qui obligea Monsieur de Louvois de dire au Marquis de la Fuente, alors Ambassadeur d'Espagne en France, que si Monsieur le Baron d'Asfeld n'estoit pas mis incessamment hors du chasteau de Milan où il estoit retenu, le Roy envoyeroit un Corps de Troupes dans la Flandre Espagnole, avec ordre d'y rester jusqu'à ce qu'on luy eust rendu la liberté. Cela fait voir l'estime que l'on faisoit de sa conduite & de sa bravoure. Il fut blessé un peu avant que Bonn eut capitulé, & les Officiers ayant représenté qu'il s'exposoit trop dans l'estat où

Novembre 1689. I

ce premier coup avoit pu le mettre, il répondit que cela estoit fait, ce qui marque qu'il n'a pas laissé d'agir avec une blessure mortelle. Il n'avoit que trente-cinq ans, & estoit Maréchal de Camp des Armées du Roy. Il avoit un des plus beaux Regimens de Dragons, & des mieux entretenus qu'il y ait en France.

Vous serez bien-aise de sçavoir ce qui s'est passé lors que nos Troupes sont sorties de Bonn. On m'en a fait voir une Relation venue du Camp de l'Electeur de Brandebourg, & qui porte ce qui suit. Le Samedi 15. Octobre sur les neuf heures du matin. tous les Regimens tant de Cavalerie, que d'Infanterie de Brandebourg, de Hollan-

de , & de Munster sortirent des lieux où ils campoient. L'Infanterie se rangea sur deux lignes. Les Gardes de Brandebourg en Livrées bleues à pied , se posterent à la Porte de l'Etoile , & derrière eux , tous les Regimens de Brandebourg qui avoient eu la gauche pendant le Siege. Vis-à-vis de ces Gardes estoit le Regiment Hollandois du General Delvvig & celuy de L'unebourg qui est au Service des Hollandois , tous vestus de rouge & mêlés ensemble. Ensuite on voyoit les Regimens du General Major Schlangenberg & du General Major Lanoy , vestus de blanc , & meslez aussi entr'eux , & après eux ey , ce qui restoit de Regiment d'Infanterie de

Hollande & de Munster. La Cavalerie fut postée sur trois lignes. A la premiere les Dragons ; à la seconde la Cavalerie commandée pour conduire la Garnison Françoisise jusqu'à Thionville , & à la troisieme , le reste de la Cavalerie. Ce qu'il y avoit de Gendarmes à cheval de l'Empereur , & des Princes Confederez , demeura au dessus de Bonn. Le Prince Charles de Lorraine , le Prince de Commercy , & le Comte de Dunevvald s'avancerent par les deux lignes jusqu'à la Porte , mais le Prince Charles n'entra point dans la Ville , & se contenta d'y envoyer le Prince de Commercy. Les Generaux Delvvig & Schwartz , qui sont , l'un pour la Hol-

lande, l'autre pour Munster, ne laisserent pas, quoy que blesez, de se rendre dans la Ville, où le General Spahn les accompagna, ainsi que divers Seigneurs, qui entrerent dans la Place pour prendre congé du Baron d'Asfeld, qui avoit commandé pour les François. La Garnison en devoit sortir à cette mesme heure, mais faute de Chariots & autres voitures; cela fut reculé jusqu'à cinq heures du soir. Alors la sortie se fit en cette maniere. Un Timbalier marchoit à la teste, frappant sur ses Timbales à l'ordinaire, puis cinq Trompettes. Ils avoient des livrées rouges, chamarrées de passe-mens d'or. Après eux deux Officiers à cheval, seize autres

Officiers comme des Volontaires aussi à cheval chacun en son rang ; puis un Etendard ; quatre vingt seize Cavaliers ; un Etendard ; seize chevaux de main deux à deux , & deux Chariots de bagage
 Un Bataillon d'Infanterie qui seroit d'escorte au bagage suivant ; sçavoir , un Chariot rempli d'armes & fort chargé , tiré par six chevaux ; une Chaise roulante à deux chevaux ; dix chevaux de charge ; pareil nombre de Chariots attelés de quatre ; & des Charettes de quatre , trois & deux chevaux , & autant de chevaux de somme meslez de Mulets , ce qui montoit à soixante Chariots & Charettes , sans compter les Carrosses & les Chaises ,

& à cent trente chevaux & mulets de somme ou de charge, les chevaux estoient extraordinairement chargez des deux costez, & les chariots de mesme. Tout ce train estoit environné de quantité de gens armez, & d'autre monde qui courroit, les uns à cheval, les autres, à pied. Après cela venoient les Dragons en livrée verte, quatre Mulets mes-chargez avec leurs houffes vertes, beaucoup ont cru qu'ils l'estoient d'argent; un chariot à quatre chevaux, puis quantité d'autres chariots de bagage, charettes & chevaux de somme. Un Bataillon d'infanterie, son Colonel à la teste, cinq Capitaines à cheval; un Lieutenant à pied avec cent quarante-quatre

Moufquetaires, fans les Officiers subalternes, & trois Drapeaux, blanc, noir, & rouge; cent foixante & douze Moufquetaires; & trois Drapeaux des mefmes couleurs; cent cinquante trois Moufquetaires; divers Officiers, à cheval; huit chevaux de charge, huit Dragons à pied, & quantité de Valets. Le Baron d'Asfeld, dangereufement bleffé au petit ventre durant le dernier affaut, eftoit couché tout de fon long fur un matelas dans une litiere, couverte d'un drap rayé de bleu & de blanc & portée par deux Mulets. Il paffa à travers les deux lignes, veftu d'un tres-riche Juft au corps du Japon, faluant tous les Officiers à droite & à gauche d'un courbement de tefte, autant qu'il

le pouvoit faire dedessus son lit. Trois autres Officiers blesez suivoient dans de pareilles litieres , puis quatorze Officiers à cheval , & un Bataillon d'Infanterie ; cent vingt quatre Mousquetaires à pied , & entre eux trois Drapeaux , noir , blanc , & jaune , encore cent Mousquetaires , & treize hauts Officiers accompagnez des Subalternes ; un nouveau Bataillon ; quatre Officiers à cheval ; vingt-cinq hommes à pied ; six hauts Officiers , & douze autres , sans compter les Femmes , les Enfans , les Valets , & les Coureurs ; un troisième Bataillon ; deux Officiers à cheval ; vingt quatre hommes à pied ; & avec eux trois Drapeaux , noir , blanc & rouge ; cent soixante & dix hommes à

ped, & quantité de Coureurs, un Officier à cheval; dix-huit hommes à pied; trois Officiers à cheval, cent cinquante hommes à pied; six Officiers, & quelques chevaux de charge. Encore un Bataillon; un Colonel à pied; huit Officiers à cheval; un à pied; trente hommes à pied; quatre Capitaines à pied; soixante & huit Mousquetaires, trois bastons; d'autant d'Enseignes qui n'y tenoient plus; une moitié d'un pareil baston; quatre-vingt-treize Mousquetaires à pied; huit Officiers à cheval & un à pied; trente hommes à pied, & quatre Capitaines à cheval. Le dernier Bataillon suivoit; huit Officiers à cheval; cinquante huit hommes à pied, avec trois Drapeaux marquez

de lames blanches & rouches ; trois cens hommes à pied ; huit Officiers à cheval , & quatre chariots de bagage fort chargez. Vn regiment de Dragons à pied , deux officiers à pied & vingt à cheval ; soixante-six Dragons à pied , deux Eten-dards verts, 72. hommes à pied, & trente-quatre chevaux de charge & enfin une Compagnie d'Allemands avec un Drapeau blanc. La nuit arriva qui causa quelque desordre , parce que ceux qui sortoient se méloient alors les uns parmy les autres. Il y en eut bien une centaine qui n'avoient point de chapeau , l'ayant perdu au dernier assaut. Volcy la Liste des Troupes de la Garnison qui sortirent de la Place.

264 M'ER CURE

Le Regiment du Marquis de la Varenne, 141. Chevaux, un Timbalier, six Trompettes & deux Etendards.

INFANTERIE.

Le Bataillon du Marquis de Grange, 237 hom.
 26. de Lazare, 273.
 36. Marquis de Castre, 279.
 1. Compagnie de Canoniers, 33.
 26. Pionn, 336.
 5. Bataillons de Provence 344.
 6. Bataillons de Bourbon. 203.
 7. Bataillons de Vandosme. 238.
 26. Poitou. 244.
 Dragons à cheval & à pied d'Asfeld. 352.
 La Compagnie des Gardes de Furstemberg. 53
 Infanterie & Cavalerie près du Bagage, 1137.

Il est demeuré quinze cens hommes dans la Ville, tant Malades que Blessez.

L'Electeur de Brandebourg estoit à cheval entre les deux lignes. Lors qu'il vit Mr d'Asfeld, il s'approcha de sa litiere, & luy parla quelque temps. La Garnison ne fit ce jour-là qu'une lieüe au plus, & campa la nuit à cette distance de la Ville. Cependant quelques Voleurs attaquèrent le Bagage des François. & prirent quelques chevaux de somme & de petites charettes. La Cavalerie & les Dragons de Brandebourg qui les escortoient au nombre de six à sept cens hommes, firent feu sur eux, & il y en eut quelques-uns tuez de costé & d'autre, mais on

leur fit lâcher prise. La Garnison que l'on mit dans Bonn, par provision seulement, fut composée des Troupes de Brandebourg, de Hollande, & de Munster; chaque Nation y eut un bataillon, & l'on en donna le commandement au Colonel Schlabbendorf pour les Brandebourgs, au Colonel Berchem pour les Hollandois, & au Colonel Landtzberg pour Munster. Chacun de ces Colonels devoit avoir le commandement en chef un jour alternativement.

On a donné au public depuis peu trois Cartes du Pere Coronelli, qui sont les Royaumes d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, avec plusieurs remarques curieuses qui n'a-

voient point encore paru , non pas mesme sur celles que l'on a gravées en Angleterre. On y trouve entre - autres les Villes & bourgs qui ont droit d'envoyer des Députés aux Parlemens ; des trois Royaumes , distinguez des autres par une marque particulière. Les Eveschez ont aussi des chiffres particuliers , qui font voir tout d'un coup de quels Archeveschez ils sont suffragans. Sur la Carte d'Agleterre il y a les anciens Dioceses , avec leurs noms , & des marques pour les distinguer des modernes. On y trouve , non seulement les divisions des Provinces du Nort , de l'Oüest , & les autres qui sont maintenant en usage , mais aussi celles des sept

Royaumes des Saxons , & des anciens Anglois , avec les années où ces Royaumes ont commencé & finy. La Carte d'Ecosse fait voir les Provinces ou Villes qui ont titre de Vicomtez , de Senéchauffées , & de Bailliages , outre la division ordinaire de l'Ecosse en deux parties , subdivisées en plusieurs Provinces. On y a joint aussi les Isles qui sont encore , ou qui ont esté des dépendances du Royaume d'Ecosse. L'Irlande est divisée à l'ordinaire en ses quatre Provinces , subdivisées en Comtez , dont plusieurs n'avoient point esté marqués sur les Cartes gravées en France ny en Hollande , non plus que les Baronnies qui sont dans chaque Comté. Le

P. Coronelli ayant appris que les Sçavans aimoient la correspondance de l'ancienne Geographie avec la moderne, qu'il a déjà mise sur plusieurs autres de ses Cartes, en a usé de mesme sur celles-cy, & afin que l'on ne prist point un nom ancien pour un moderne, il a mis des Etoiles seulement à tous les noms anciens. Ceux qui aiment l'Astronomie, trouveront en marge les noms des Climats, leur étendue, & de combien d'heures sont les jours en chacun de ces Royaumes. C'est avec raison que l'Auteur en a fait trois Cartes; cela les rend plus particulieres que s'il n'y en avoit qu'une seule qui renfermast l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande.

Il a esté aussi obligé de les faire sur des Echelles différentes ; mais afin que l'on puisse juger de la grandeur de ces Royaumes & de leur situation à l'égard les uns des autres , il a cru à propos de donner une petite Carte generale des Isles Britanniques, où l'on met leur situation & leur grandeur , selon les proportions que les Geographes observent. Cette petite Carte & les trois autres peuyent estre collées ensemble , & faire une des plus curieuses & des meilleures Cartes , qui ayent encore paru des Isles Britanniques. On n'ex- plique point icy des Car- touches qui sont à l'Angle- terre & à l'Irlande : ceux qui devinent si bien les Enigmes

les plus difficiles , verront qu'ils sont historiques. On trouve ces Cartes , & toutes les autres du P. Coronelli , à Paris , chez le Sr Jean-Baptiste Nolin , sur le Quay de l'Horloge du Palais.

Il y a eu quelques Benefices distribuez ce mois cy. Mr l'Abbé Benard de Rezé ; Chanoine de Nostre-Dame , & Fils de Mr Benard de Rezé Conseiller d'Etat ordinaire , a esté nommé à l'Evêché d'Angoulesme. Il est de la Congregation des Jesuites , & dans une grande reputation de pieté. Mr l'Abbé de Luxembourg , Fils de Mr le Duc de Luxembourg , a esté aussi nommé à l'Abbaye de Saint Michel en Lorraine. Quelques jours après , le Roy nomma à l'Abbaye de Saint

Taurin d'Evreux, Mr de Cofnac, cy-devant premier Aumônier de Monsieur, & Evêque de Valence, & présentement Archevesque d'Aix l'Abbaye de S. Taurin. vaquoit par la démission volontaire de Mr l'Abbé de Soubise qui pour soutenir sa Maison, a pris le party de l'Épée après la mort de Monsieur le Prince de Rohan son Frere, qui est mort ce mois cy, de la blessure qu'il avoit receüe en Flandre au commencement de la Campagne. Quoy qu'il ne fust encore âgé que de vingt trois ans, il avoit un Regiment de Cavalerie, & s'estoit distingué en plusieurs occasions. Madame de Cofnac, Niece du mesme Archevesque d'Aix, & Religieuse de l'Ordre de S. Ber-

nard à Tules, a esté nommée à l'Abbaye de Vernefon, du mesme Ordre à Valence. L'Abbaye de Livry a esté donnée à Mr Sanguin, Evesque de Sens. Cette Abbaye est dans les Terres de sa Maison. Le Roy a aussi donné l'Abbaye de Lire en Normandie, qui vaquoit par la mort de l'ancien Evesque de Nismes, à Mr de Calvieres, qui a remis entre les mains de Sa Majesté, celle de Psalmodi, pour estre unie à l'Evesché d'Alais. Comme cet Evesché n'a esté érigé que depuis la suppression de l'Edit de Nantes, afin que les nouveaux Catholiques fussent mieux instruits, son revenu estoit peu considerable.

Je vous ay parlé du choix que le Roy a fait de Mr de

Harlay, Procureur General, pour remplir la place de premier President. Ce choix a esté applaudy de tout le monde, & l'on connoist chaque jour que Sa Majesté n'en pouvoit faire un meilleur. Comme ceux qui occupent ces grands postes peuvent à tous momens rendre des services considerables, à la sollicitation de leurs Amis, & mesme à la priere de leurs Domestiques, & que lorsqu'on les écoute on peut estre soupçonné de ne rendre pas toujours la justice avec une entiere exactitude, Mr le premier President a fait une chose digne d'estre remarquée, & qui fait voir ce qu'on doit attendre de sa grande integrité. Il a fait des presens à tous les Domesti-

gues, proportionnez au rang qu'ils tiennent auprès de luy, & leur a défendu en mesme temps de se charger d'aucuns papiers, & de luy faire aucunes prieres. Ainsi voilà une porte fermée à ceux qui ayant des procès douteux, cherchent plutôt des Amis que des raisons, & tâchent à soutenir leur droit par de telles recommandations. Mr de Harlay fut receu premier President le 12. de ce mois, avant l'ouverture du Parlement. Lors qu'il fut assemblé, Mr Hervé, Doyen de la Grand Chambre, rapporta les informations de vie & de mœurs. Il y avoit trois Témoins, Mr de S. Eustache, son Curé; Mr de Ponchartrain, Contrôleur General des

Finances, & Mr Courtin, Conseiller d'Etat. Leurs rapports contenoient autant d'Eloges de Mr de Harlay. La lecture de ces informations ayant esté faite, on alla le querir au Parquet, & il fut receu premier President, par Mr de Maisons, qui fit cette fonction. Mr de Némond estant le plus ancien President au Mortier, l'auroit faite s'il n'eust pas esté Parent, Toutes les Chambres estoient assemblées, & plusieurs Ducs & Pairs Ecclesiastiques & Seculiers s'estoient rendus ce jour-là au Parlement, pour honorer cette prise de possession. On alla ensuite à la Messe solennelle qui se celebre tous les ans, dans la Chapelle de la grande Salle du Palais, pour l'ouverture

ture

ture du Parlement. Elle fut dite par Mr l'Archevesque Duc de Rheims, premier Pair de France, après quoy on se rendit à la Grand'Chambre, où Mr le premier President ayant pris sa place, commença à faire sa Charge par le remerciement qu'il fit à ce Prelat au nom de la Compagnie. Ce remerciement fut accompagné d'un Eloge, & parmy les loüanges qu'il luy donna, il s'étendit sur la maniere dont ce Prelat gouverne son Diocese. On ne peut trop luy donner de loüanges là dessus, puis que jamais Pasteur n'a eu plus de soin de son Troupeau. Monsieur de Rheims répondit par un excellent Discours. Il dit que Theodoric, Roy d'Italie, en faisant Cassiodore son Secre-

Novembre 1689.

K

taire d'Etat, luy fit connoistre qu'il avoit dessein depuis longtemps de l'appeller à la haute dignité où il l'élevoit, & qu'il n'avoit differé à luy faire remplir ce grand poste, qu'afin que ses Sujets eussent plus d'empressement à le souhaiter dans le Ministere; que la mesme chose estoit arrivée à l'égard de Monsieur de Harlay, & qu'il avoit sceu par feu Monsieur le Chancelier son Pere, qu'il y avoit douze ans que le Roy avoit dans la pensée de le nommer Premier President, ce qu'il auroit fait plutôt, s'il n'eust pas esté bien aise de le faire souhaiter, & qu'ainsi il y avoit le mesme temps qu'il occupoit dans l'esprit de ce Monarque, & dans les desirs de son Peuple, la place où nous le voyons.

Il le loüa sur tout ce qu'il a fait pour l'Eglise Gallicane, & pour la sienne en particulier, & sur ce qu'il s'estoit opposé aux usurpations de la Cour de Rome; il dit ensuite qu'il esperoit que tout changeroit de face sous le nouveau Pape qui vient d'estre élu, & l'exhorta à continuer de défendre les droits de l'Eglise. Il finit en parlant de Cassiodore, comme il avoit fait en commençant, & dit que si les Peuples de son temps avoient souhaité le voir élevé aux plus grandes dignitez, il n'y en avoit point de si haute en France, où chacun ne souhaitast de voir parvenir M. de Harlay. Toute l'Assemblée sortit charmée de ce Discours. Je ne vous en parle cependant que sur le rapport

d'autrui , & ce que j'en dis ne vous en donnant qu'une idée tres-imparfaite , n'en doit pas diminuer la beauté dans l'esprit de ceux qui ne l'ont point entendu. Cette Ceremonie estant achevée, Mr le Premier President donna un magnifique repas. La table estoit de quarante couverts. Il y eut trois services de douze grands plats , & trente-deux petits chacun , sans les assiettes volantes; la delicateffe , l'ordre & la magnificence furent admirées en ce repas.

On entra le mesme jour dès le matin à la Cour des Aides , où Monsieur le Camus , Premier President , fit un tres-beau discours. Il examina si on peut juger par les regles du bon sens, sans consulter celles

de la Jurisprudence, & en faisant voir que cela se peut quelquefois, il compara les Juges aux grands & habiles Politiques, qui réussissent toujours en maniant diversement les affaires, suivant les diverses personnes, & les divers genres avec lesquels ils ont à traiter Mr des Haguais, premier Avocat General, parla ensuite sur la reputation, & fit remarquer qu'on devoit considerer dans le Magistrat l'homme interieur & l'homme exterieur. Vous, sçavez, Madame, que Mr des Haguais est l'homme du monde qui pense le mieux, le plus finement, & avec le plus de delicatësse. Ses expressions sont nobles, & comme il évite les paroles superfluës, il donne à tout ce qu'il dit un tour si par-

ticulier , que qui peut le suivre , entend toujours quelque chose de nouveau. Tout son Discours se trouva rempli de liaisons naturelles , qui firent admirer l'enchaînemēt des matieres les unes avec les autres. Il y fit entrer l'Eloge du Roy , & dit en des termes differens ; mais à peu près dans cette pensée , que quoy que ce Monarque fust seul contre toutes les Puissances de l'Europe , il ne laissoit pas de se trouver encore en estat d'estre l'asile des Rois. Tout cela se passa le 12. de ce mois , & le Lundy 21. la Grand Chambre ouvrit ses Audiencies. L'Orateur fut le sujet du Discours de Mr le premier President ce qui luy donna lieu de dire aux Avocats qui doivent estre

bons Orateurs , qu'ils eussent à imiter Mrs les Gens du Roy , dont il fit l'éloge.

Mr l'Avocat General Talon fit un Discours sur le mouvement & sur le repos ; avec son éloquence ordinaire , & montra que le Roy au milieu de ses grandes affaires , s'appliquoit à choisir des personnes dignes de remplir les places de ceux qui doivent rendre la Justice , ce qui se remarquoit sur tout dans le choix qu'il avoit fait de Mr le premier Président.

L'aprèsdinée du Mecredy suivant , le mesme Mr Talon fit la Mercuriale , & commença par dire , qu'il ne suffisoit pas que le Soleil échauffast la terre de ses rayons pour luy faire produire des

Plantes , mais qu'il falloit qu'une main habile cultivast tout ce qu'on vouloit qu'elle produisist ; que c'estoit ce que le Roy faisoit pour faire fleurir son Royaume ; qu'il avoit soin de tout ; qu'il entroit dans tout , & qu'il venoit de mettre à la teste du Parlement , un homme qui devoit exciter à bien faire ceux qui remplissoient les premieres places de la Justice. Il fit le Portrait de Mr le Premier President , & dit ensuite que Sa Majesté avoit permis à Mr de Novion de se poser après une carrière de cinquante années , qu'il avoit donné une Charge de President au Mortier à sa Famille , & l'avoit comblée d'autres biens. Il ajoûta que



la satisfaction publique sem-
bloit demander qu'on ne
dît rien de la ceremonie
du jour ; mais il ne laissa pas
d'entrer dans la Mercuriale ,
& de faire les remontrances
ordinaires , à ceux qui font
tort aux Parties dans la fon-
ction de leurs Charges, Mr
de Novion , petit Fils de Mr
le Premier President de No-
vion , fut receu President au
Mortier le mesme jour , &
prit le nom de Potier. M. de
la Briffe avoit esté receu Pro-
cureur General auparavant.
Je vous fis connoistre les
qualitez qui le rendent digne
de cette Charge , quand je
vous appris qu'il y avoit esté
nommé.

On ne peut rien ajoûter
à la gloire que M. Colbert

K 5

s'est acquise , en rétablissant les Finances du Roy. Non seulement elles estoient dans un grand desordre , mais là plupart des Domaines de Sa Majesté estoient engagez , & Elle n'avoit que tres-peu de tout ce qui fait aujourd'huy l'ornement des Maisons Royales. Depuis ce rétablissement des Finances , la France a pris tout une autre face. Les Arts ont fleury chez elle , & elle a esté comblée de prosperitez. Il estoit juste de laisser des Monumens qui fissent connoistre à la Postérité un homme si merveilleux, M. Dauvrier , celebre par une infinité de belles Devises , fit pour ce Ministre en 1674. celle que vous voyez dans le revers de cete Medaille.

où est le Dragon qui garde les pommes d'or, sans en prendre. Monsieur de Seignelay ayant trouvé la Devise belle, & cherchant à honorer la memoire d'un Pere qui l'a mis en estat de faire connoistre son merite, & de parvenir jusques au rang de Ministre d'Etat, où l'on arrive tres-rarement à son âge, a fait frapper depuis quelques jours la Medaille que je vous envoie.

La nouvelle de la mort du Roy de Siam est veritable, mais on ne convient pas encore bien de quelle maniere se sont faits les grands changemens qui sont arrivez après sa mort. Il y avoit quatre ans qu'il avoit un mal dont il ne pouvoit esperer la guerison. Le Grand-pere de ce Prince avoit, dit on,

K 6

usurpé la Couronne de Siam, & parmy les Talapoins il se trouvoit un Prince du Sang, à qui elle appartenoit. On pretend que ce Prince Talapoin a obtenu du secours de quelques Princes voisins, & qu'avec ce secours, & une intrigue qu'il avoit avec des Grands du Pais, il a chassé celuy que le défunt Roy avoit établey pour successeur. Voilà dequoy on convient le plus; mais l'on n'est pas bien d'accord de ce qui s'est fait pour executer toutes ces choses, ny de la maniere dont on a fait mourir toute la Famille Royale. Les Prisonniers qui sont en Hollande en sçavent des nouvelles assurées. On attend icy à tous momens le Pere le Blanc Jesuite, pour travailler à l'échange: ainsi la

verité sera bien-tost éclaircie.

On a nommé des quartiers aux Officiers Généraux pour commander pendant l'hiver. Je ne sçay s'il n'y a rien de defectueux dans la copie que je vous envoie, puis que tout cet Article n'est composé que de noms propres, soit d'hommes, soit de Villes, & qu'il est rare d'en trouver tant à la fois sans qu'il y ait quelque chose de changé. Mr le Maréchal de Lorge commandera en Alsace, & restera à Strasbourg, ayant sous luy Messieurs de Monclar, de Sourdis, Talard, Puisieux, Lanion, Vertilly, de Herlac, & le Chevalier de la Ferté. Messieurs de Bertillac & de Melac feront à Mont-Royal; Mrs Duffon & de Romainville sur la Sarre; Mr Prochat en

Roussillon ; Mr Servon en Provence ; Mrs Grillon & Saint Silvestre en Guyenne ; Mr Lombrans à Casal & Pignerol ; Mr Bachervilliers en Dauphiné ; Mrs de Varenne & Vilpion en Comté ; Mrs S. Franon & Paris en Champagne ; Mr Cajena à Soissons & Amiens ; Mr Courtebonne en Normandie ; Mr Bullonde depuis Abbeville jusqu'à Calais ; Mr Maulevrier à Ypres , & sous luy Messieurs de Seppeville , du Thos , & de Guimors : Mr de Calvo a Tournay , & sous luy Mrs de la Valette , du bourg & de Vaudricourt ; Mr de Verillac à Valenciennes , & sous luy Mrs Damjau & de bezons ; Mr de Gournay en Hainaut , & sous luy Mrs de Vignon : Mr de Vatteville à Philippe-

ville : Mr de Guiscar à Dinan : M. de Boufflers à Luxembourg & en Lorraine , & sous luy Mrs de Catinat, de Tessé , Lomaria , Imecourt , Artagnan , & de Genlis.

Messieurs de l'Academie Royale de Nismes connoissant le merite de Mr de la Grange , Avocat au Parlement de Paris , le receurent dans leur Compagnie le 26. du dernier mois. Il a donné des preuves de son sçavoir dans ses plaidoyers , & continuë d'en donner avec beaucoup de succès. Le Prix qu'il a remporté au jugement de Mrs de l'Academie Royale d'Angers est un témoignage de son éloquence. Il a eu l'honneur de presenter son Discours au Roy , qui luy a

fait ce'uy de le recevoir favorablement. On a veu de luy des Ouvrages de Poësie à la gloire de Sa Majesté , & quelques Traductions qui disputent avec leurs Originaux. Il est Fils de Mr de la Grange , Secretaire du Roy , & President du Presidial de Crespy en Valois. La perte que Mrs de l'Academie Royale de Nismes ont faite en la personne de Messire Jacques Segulier , leur ancien Evefque , qui avoit esté déclaré leur Protecteur par Lettres Patentes du mois d'Aoust 1682. a esté heureusement réparée par l'illustre Mr Fléchier , nommé au mesme Evefché. Il est l'un des ornemens de l'Academie Françoise , & donne aujourd'huy à celles de Nismes un

nouvel éclat ; puis qu'il est aussi de cette celebre Compagnie.

J'oubliai la derniere fois en vous parlant de l'Academie de Toulouse, de vous dire que Mr Martel estoit un des principaux Academiciens. Il est Avocat de ce Parlement, où il se distingue par sa science, par son exactitude & par sa conduite. Ces Mrs ont reçu Mr Bonnet, qui exerce avec honneur depuis long-temps la Charge d'Avocat du Roy au Presidial de Sarlat. G'est un homme sage, & qui joint parfaitement la connoissance des belles Lettres à celle du Droit & des Costumes.

La ceremonie du Couronnement du Pape se fit le 16. du mois passé. Sa Sainteté

s'estant renduë au Portique de S. Pierre , Elle fut mise sur un Trône , & le Cardinal Archiprestre de la mesme Eglise luy en ayant présenté les Chanoines , ils luy baisèrent les pieds. Le Pape fut porté ensuite à la Chapelle S. Gregoire , & de là à l'Autel des Saints Apostres , où il celebra pontificalement la Messe. Mr le Duc de Chau nes , qui luy donna à laver , estoit sous le Dais , immédiatement après le Cardinal Diacre. Il avoit Dom Livio Odefcalchi , General de la Sainte Eglise , & le Conne stable Colonne après luy , tous deux aussi sous le Dais. Il y avoit des Balcons fort élevez ; Dans l'un estoit Dom Pietro Ottoboni , Neveu de

Sa Sainteté , avec l'Ambassadeur de Venise : dans un autre , l'Envoyé de l'Empereur ; l'Ambassadeur d'Espagne avec toute sa Famille , & celle du Connestable Colonne. Les Princesses & les Dames occupoient les autres. Tous les Cardinaux estoient vestus de blanc , chacun selon son Ordre , & la Mitre en teste. Au commencement de la Messe, le Pape estant assis sur son Trône, les Cardinaux firent l'adoration , en luy baisant premièrement les pieds, puis la main qu'il tenoit sur ses genoux , & la jouë ensuite , Sa Sainteté s'inclinant assez bas pour les baiser. Les Prelats continuerent la mesme ceremonie , & luy baisèrent seulement les pieds. Les Penitenciers de S. Pierre eurent après eux le mê-

me honneur. Le Pape dit l'Introïte, & fit la Confession à l'Autel qu'il encensa, après quoy il revint sur son Trône, où il demeura jusqu'à la Consecration qu'il alla faire à l'Autel. A l'Elevation il leva le Corps & le précieux Sang, en donnant la benediction en forme de croix. Il vint communier à son Trône où il fut debout, tandis que deux Diacres apportèrent le Saint Sacrement avec beaucoup de pompe, l'un l'Hostie consacrée sur une Patene couverte, & l'autre, le précieux Sang. Lors qu'ils arriverent, le Pape fléchit les genoux avec tous les Ministres Assistans, & communia debout, prenant une partie de la sainte Hostie, & donnant avec l'autre la Communion au Diacre. Il

prit ensuite le précieux Sang par un chalumeau d'or, & le Diacre alla prendre le reste à l'Autel. Ce fut le Cardinal Maldalchini qui fit le Diacre, & le Cardinal Accioli fit le Sous-Diacre. Le Cardinal Chigi étoit en Chape, & faisoit la fonction de prestre Assistant. Outre cela un Evêque estoit à l'Autel avec Diacre & Sous-Diacre, & representoit tout ce qui se fait à la Messe, tandis que le Pape restoit sur son Trône. Lors qu'elle fut dite, Sa Sainteté entonna le *Te Deum*, & monta ensuite dans une des Loges du Vestibule de S. Pierre qui répond sur la place, d'où Elle donna trois fois la Benediction au peuple, après que le Cardinal Maldalchin, comme premier Diacre, luy eut mis la Thiare

sur la teste. La ceremonie dura six heures , & pendant ce temps ; il se fit plusieurs decharges de l'Artillerie du Château Saint - Ange , & de la Mousqueterie des Troupes , rangées sur la grande Place de Saint Pierre. C'estoit une chose surprenante que l'affluence du monde , & le nombre des Carosses qui la remplissoient. Tandis que l'on couronnoit le Pape , les Dames qualifiées se rendirent dans une Salle du Vatican , où elles avoient esté invitées pour recevoir la benediction de Sa Sainteté separément. Elles y furent regalées par ses ordres d'une magnifique collation. Le soir il y eut des feux & des illuminations dans toutes les ruës , ainsi que le

jour suivant , auquel Sa Sainteté fit distribuer un Iule à chaque Pauvre , & du pain , & de l'argent aux Pauvres honteux de chaque Paroisse.

Le 23. le Pape alla en Cavalcade depuis le Vatican jusqu'à l'ancienne Eglise Patriarcale de S. Jean de Latran , dont il prit possession. Il s'y rendit en litiere , devant laquelle Mr le Duc de Chaunes marchoit immédiatement , entre Dom Livio Odescalchi & le Connestable Colonne. L'Ambassadeur d'Espagne ne parut point à cette Ceremonie. Quantité de Cardinaux prece-
doient la litiere de Sa Sainteté, & ceux de Medicis & d'Este, dont les Livrées estoient magnifiques , avoient une suite de plus de cent cinquante Gen-

vilshommes. Les prelatz mar-
 choient selon leur rang. Les
 ruës estoient tapissées, & il y
 avoit à Campo Vacino un
 grand Arc de triomphe, dressé
 par les soins du Duc de Parme,
 & un autre au Capitole. La
 Ceremonie estant achevée, les
 Chanoines de S. Jean de La-
 tran baisèrent les pieds du
 pape, qui donna deux fois
 la benediction au peuple. On
 fit le lendemain une aumône
 generale, au lieu des Medail-
 les qu'on avoit accoutumé
 de distribuer. S. Jean de La-
 tran est la premiere Eglise du
 Siege des Papes, comme on
 le voit par ces paroles gravées
 au portique sur un vieux mar-
 bre, *Sacrofancta Ecclesia La-
 teranensis, omnium Ecclesiarum
 mater & caput.* On dit que la
 place

place où l'Eglise & le palais de Latran sont bastis au Mont Celien , appartenoit autrefois à Lateranus que Neron de mourir. Constantin y éleva depuis la Basilique que nous y voyons , & la meubla d'ornemens fort riches , en y attachant un revenu considerable , pour l'entretien des lampes & des Ministres. Le pavé est tout de marbre , & quatre rangs de colonnes soutiennent la voûte , le tout fort doré. Cette Eglise fut brûlée en 1308. sous Clement V. & en 1361. sous Innocent VI. & elle a toujours esté réparée. La premiere fois qu'on travailla à cette réparation , les Dames Romaines traïsnoient elles-mêmes les chariots chargez de pierres ,

Novembre 1689. L

tant elles avoient d'empres-
sement d'y contribuer. Elle
est nommée la premiere Ba-
silique du Monde Chrestien,
par une Declaration que fit
le Pape Gregoire XI. en 1372.
Les Chanoines qui estoient
autrefois Reguliers, furent
secularisez en 1471. par Six-
te IV. Le Roy de France pre-
sente deux de ces Chanoines
à Sa Sainteté, en considera-
tion des grands biens que
l'Eglise a receus de nos Mo-
narques. Il est venu un Cou-
rier extraordinaire, par lequel
on a donné avis au Roy que
Dom Pietro Ottoboni, Ne-
veu de Sa Sainteté, a esté
fait Cardinal. Il est le seul
de cette promotion. Je vous
ay mandé que le Cardinal
Ottoboni, aujourd'huy Pape,

avoit esté choisi pour Dataire par Alexandre VII. Il n'a eu cet employ que sous Clement IX. Ce fut le Cardinal Corrado qu'Alexandre VII. fit Dataire.

L'affaire qui occupe presentement le plus en Angleterre, est de trouver un fond pour la Campagne prochaine. Les Presbiteriens qui ont favorisé l'invasion du Prince d'Orange & qui composent la plus grande partie du Parlement. y travaillent avec application, parce qu'ils craignent la punition qui est duë aux traistres, si le Roy estoit rétably. Cependant tous les peuples qui ne pensoient à rien moins qu'à chasser leur Souverain legitime, & qui se sont veus accablez par la puissance de l'Usurpateur, &

forcez de luy obeïr, se trouvent obligez de payer ces grands subsides, ausquels les Peuples d'Angleterre ne sont point accoustumez, & comme ils le font avec chagrin, il n'y a point à douter qu'ils ne secoüent le joug de la tyrannie, si-tost que l'occasion s'en offrira. Ainsi l'on ne peut dire que l'Angleterre soit calme, quoy qu'elle paroisse tranquille, puis que les esprits ne le sont pas, estant certain que le repos d'un Etat n'est point assurez, lors qu'il est gouverné par un tiran, & que la plûpart des Peuples ne luy rendant qu'une obeissance forcée, se souleveroient contre l'autorité qu'il a usurpée, s'il n'avoit la force en main. Comme le Prin-

ce 'd'Orange ne peut regner sans cela , la Nation sera toujours malheureuse , & payera toujours des subsides pour entretenir les Troupes qui la tiendront en bride. Je dois à l'occasion de ce Prince, vous rapporter une chose arrivée depuis peu à Amsterdam. Vous avez ouy parler du fameux Vanbuningue, & vous sçavez que de grandes pertes qu'il a faites ayant un peu altéré son esprit depuis quelques années, il parle sans cesse de l'Apocalypse. Cependant comme il a des momens où tout son esprit brille encore, Mrs du Conseil d'Amsterdam ordonnerent dernièrement qu'on l'ameneroit à une de leurs Assemblées. Ils luy demanderent *ce qu'il pensoit des af-*

faires qui agitent aujourd'hui l'Europe. Il ne répondit d'abord que par un raisonnement sur l'Apocalypse. Ils le laisserent parler, & comme il ne fut point contredit; son bon sens revint, & il raisonna sur l'affaire proposée d'une manière qui surprit tous ceux qui l'écoûtoient.

Il dit que le Roy de France dont on leur faisoit tant de peur, & qu'on supposoit vouloir asservir leur liberté, ne servoit que de pretexte au Prince d'Orange, pour faire lui-même ce qu'il imputoit à ce Monarque, & que ce qu'il y avoit de surprenant dans cette affaire-là, étoit qu'ils estoient si aveuglez qu'ils ne voyoient pas, qu'il se servoit d'eux-mesmes pour forger les fers où il les vouloit mettre, & qu'il supposoit que le Roy de France leur vouloit donner. Ces Mrs étonnez de ce

Discours que M. de Vanbunin-
gue prononçoit avec beaucoup
de vehemence , ordonnerent
qu'on le remenast sans luy lais-
ser le temps de l'achever. Cette
avanture est veritable , & j'en
ay veu la Lettre écrite par un
homme digne de foy à des per-
sonnes auxquelles on n'oseroit
mentir. Je reviens aux affaires
d'Angleterre. On y veut faire
le Procés aux Comtes de Salis-
bury , de Peterboroug & de
Castelmaine , pour avoir em-
brassé la Religion Catholique.
On n'a jamais fait d'injustice si
manifeste , puis que le Parle-
ment étably après la mort du
Roy d'Angleterre , non seule-
ment receut le Duc d'York
pour Roy après qu'il se fut dé-
claré Catholique ; mais il con-
sentit mesme à la liberté de

conscience pour tous les peuples, de sorte qu'il n'y a pas un Bourg ny une Ville en Angleterre, qui n'ait presenté des Adresses pour en remercier ce Monarque. Ainsi le parlement ne peut sans injustice condamner aujourd'huy ce qu'il a autorisé, & qui n'a esté fait que dans le temps qu'il l'a permis. Tout ce qu'il pourroit faire seroit de revoquer ce qu'il a fait en ce temps-là, & de punir ceux qui contreviendroient à ses nouvelles loix, mais non pas ceux qui n'ont point failly, puis qu'ils n'ont fait que ce qui estoit alors permis par les Loix. Cependant cela ne doit point surprendre; personne n'est en liberté sous le regne d'un Usurpateur, & la vie de ceux qu'il n'aime point, ou

qu'il soupçonne de n'estre pas de ses Amis, ne luy coûte rien.

Les affaires d'Irlande sont en bon estat, & l'on peut presque assurer que ce Royaume est sauvé. M. de Schomberg n'a fait que s'y morfondre depuis trois mois qu'il y est arrivé. Le Pays n'est pas avantageux pour la saison, & le mauvais temps a fait périr beaucoup de ses Troupes, qui ayant bien moins de lieux que celles du Roy pour se mettre à couvert, demeurent exposées aux injures de l'air. Ce General accablé de son âge, & à qui il semble qu'un remords secret des actions dont il a noircy la fin de sa vie, fait fuir le combat, n'a songé qu'à se retrancher depuis qu'il est en Irlande. Pendant ce

grossie , & a esté disciplinée , de sorte qu'elle s'est trouvée plus forte , & en meilleur estat que la sienne. Le Roy dont la valeur & l'intrepidité sont conuës ; vouloit l'attaquer dans ses retranchemens ; mais son Conseil ne l'ayant pas trouvé à propos, il a bien voulu moderer sa valeur , & se rendre à ses avis. Tout se prepare pour le passage de M. le Comte de Lausun , & des Troupes de France en Irlande ; cependant nous avons trente quatre Vaisseaux en mer , qui donneront pendant tout l'hiver à nos Ennemis la mesme crainte qu'ils ont euë pendant l'Esté.

L'heure de midy estoit le mot de l'Enigme du dernier mois , & il a esté trouvé par Mrs d'Amblard l'Abbé Sadot : Bri-

meux d'Ambricourt, Capitaine
au Regiment d'Aumont: Rouf-
fel , Curé de S. Estienne de
Conches: de Lavau d'Orleans:
l'Abbé de Claire-fontaine :
Mesdemoiselles Seveux &
Marmier sa Sœur, de Gray en
Franche Comté; Anne Benard
de Saint Michel , de la Ferté
Milon: Louise Lucie de Chas-
tillon: Heret de Senlis de blanc
bourdon; Benoist le Blond; &
son Amant; la belle Blonde de
l'Academie Royale: le Spirituel
de Miserey: l'Engageante de
Coürchetet; de Mordellet,
Comissaire des Poudres & Sal-
pestres, ces quatre derniers de
Besançon; Diane d'Alcleon:
la Bergere sans heure du Berger
le Berger Tirsis: le Politique de
l'Abbaye de Charly; la Mi-
gnonne, & son Mignon du Pa-

lais Royal ; l'indigne Frere de la Rose-Croix : la belle Gadon de la ruë de la Monnoye : l'Angelique Michelon de Blois : le beau Conseiller aux appartemens du vin de l'Isle d'Espagne ; bon Parent de la rue S. Honoré : Baurin l'Espagnol , du Maronnier du coin de la rue de la Monnoye ; le jeune Orateur de Me l'Abbesse d'Espagny à Abbeville : l'Amie des jeunes Muses : le Ioly Brunet de l'Hostel d'Anjou rue Serpente : le Spirituel petit Massu de la rue de Touraine au Marais : le *Virtuoso* de la mesme ruë : la belle Blonde de la Sphere , ruë de la Harpe : l'Amant de la belle Suson , les beaux yeux qui ne disent mot , de la mesme rue : l'aimable Marianne de la rue de Poitou au Ma-

rais , le beau blondin de Pinnenberg & la sçavante Bedaine de Berlin.

L'Enigme nouvelle que je vous envoie , est du petit Boileau de Roüen.

E N I G M E.

L'on me trouve par tout utile ,
A la Campagne aussi bien qu'à
la Ville ;

Mon corps selon les lieux est plus
ou moins épais ,

On le fait meme souvent double ,

Je cause quelquefois du trouble ,

Et dans la guerre & dans la Paix



Bien qu'on méprise la bassesse ,

Quand j'en ay , ce n'est pas ce qui
fait ma tristesse.

Sans vous rompre la teste à recher-
cher pourquoy ,

*C'est que les plus grands de la
terre ,*

*Ne m'osans declarer la guerre ,
Sont contraints de plier sous moy.*



*Près des murailles je sejourne ;
Sur deux jambes de fer , à demi l'on
me tourne*

*Aux allans , & venans j'obeis tout
à tout.*

*J'exerce Laquais & Servante ;
Pour conclure , enfin je me vante
D'estre exposée au plus beau jour.*

Voicy une seconde Chan-
son dont l'Air & les paroles
plaisent fort icy.

AIR NOUVEAU.

Q*ue tes loix , Amour sont
cruelles ?*

*Malheureux sont les cœurs qui s'en
laissent charmer ,*

*Plus malheureux encor ceux qui te
sont fidelles.*

Mais qui peut vivre sans aimer?

Je vous envoie un Livre tout nouveau que je suis assuré qui vous plaira , puis que vous avez pris tant de plaisir à lire la Vie de Madame de Montmorency , & celle de Saint François de Sales. Il est du même Auteur , & contient tout ce qui est arrivé à la feuë Reine d'Angleterre , Mere des Rois Charles II. & Jaques II. L'Auteur ayant eu en veuë d'écrire la Vie, non seulement d'une grande Reine , mais aussi d'une Reine , Chrestienne , a pris soin de ramasser tout qu'elle a fait & dit pendant plus de quarante ans , tant en Angleterre qu'en France , dans les differens estats de sa fortune. Les Dames de la Visitation de Chaillot , dont elle a fondé le Monastere , & avec lesquelles elle a passé la plus grande partie de ses 18. dernieres années, luy ont entendu souvent conter l'histoire de ses prosperitez & de ses malheurs, &c'est par elles

qu'on a sceu beaucoup de choses qu'on rapporte icy. La part qu'elle a eüe dans les disgraces du Roy Charles I. son Mary, a donné lieu de s'étendre sur beaucoup de particularitez tres-curieuses touchant le Procés qui a esté fait à ce Prince, & l'abominable attentat de ses Sujet qui ont osé le condamner à la mort. La fuite du Roy Charles II. son Fils y est ensuite traitée, ainsi que son rétablissement par le General Monk, qui s'est couvert de gloire en remettant son Souverain legitime sur le Trône. L'Auteur dit dans sans Preface qu'en écrivant la Vie de cette admirable Reine, il ne luy donne point de raffinement de vertu, parce que n'en faisant point paroistre dans sa devotion, elle se contentoit de s'acquitter des vrais devoir de Chrestien, & de suivre autant qu'elle pouvoit la Regle de la Visitation, quand elle estoit dans son Monastere, s'obligeant à des exercices de pieté, dont elle s'estoit fait une heureuse, habitude, & sur tout de la Meditation, qu'elle prati-

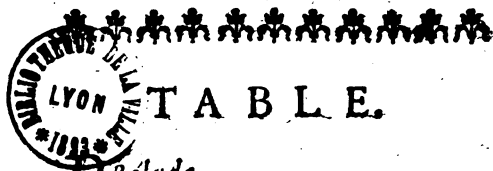
quoit fidèlement , en quelque lieu qu'elle fust , ne trouvant rien de plus utile pour la faire rentrer en elle-mesme dans les occasions où elle sentoit que les persecutions de ses Ennemis sembloient affoiblir sa patience. Ceux de vos Amis qui voudront avoir cet excellent Livre le trouveront chez le Sieur Guerout , Libraire, Cour-neuve du Palais.

Vous avez sceu qu'il a manqué quatre Ordinaires d'Angleterre , parce que tous les Ports de ce Royaume-là estoient fermez. On en ignoroit la cause, mais on a appris par l'arrivée de Milord Griffin en France, que le Prince d'Orange ayant découvert que ce Milord estoit dans les interets du Roy , avoit voulu le faire arrêter , & que pour empescher qu'il ne se sauvast il avoit fait fermer tous les Ports ce qu'il avoit fait trop tard , puis qu'il s'estoit déjà embarqué. Il a rapporté qu'il y avoit un fort grand nombre de Milords dans les interets du Roy, & que quand mesme le Prince d'Orange les connoistroit , il auroit

M

craindre un soulèvement s'il entre-
prenoit de les faire arrêter tous. Je suis,
Madame, vostre, &c.

A Paris, ce 30. Novembre 1689.



<i>Étude.</i>	
<i>Sonnet.</i>	3
<i>Discours.</i>	6
<i>Questions sur l'Âme,</i>	16
<i>Fable.</i>	47
<i>Journal du Siège de Mayence.</i>	58
<i>Plan de Venise.</i>	127
<i>Morts.</i>	189
<i>Détail de la sortie des Troupes Fran- çoises de la Ville de Bonn.</i>	194
<i>Cartes nouvelles d'Angleterre, E- cosse, & d'Irlande.</i>	206
<i>Benefices donnéz par le Roy.</i>	211

TABLE.

<i>Ce qui s'est passé à l'ouverture du Parlement, de la Cour des Aydes, & à la Mercuriale.</i>	223
<i>Nouvelles de Siam.</i>	227
<i>Quartier, où les Officiers Generaux doivent demeurer pendant l'hi- ver,</i>	229
<i>Reception de Mr. de la Grange à l'Academie de Nismes.</i>	231
<i>Ceremonie faite au couronnement du Pape.</i>	233
<i>Sa Sainteté prend possession de l'E- glise de saint Jean de Larran.</i>	239
<i>Affaires d'Angleterre, & d'Irlan- de.</i>	243
<i>Article des Egnimes.</i>	253
<i>Vie de la feuë Reine d'Angleterre.</i>	354
<i>Milord Griffin arrivé en France.</i>	357

Fin de la Table.

Avis pour placer les Figures.

L Air qui commence par ,
Tous mes maux sont finis, doit
regarder la page 51.

La Medaille doit regarder la
page 225.

L'Air qui commence par ,
Que tes loix Amour, sont cruelles,
doit regarder la page 254.



